

KHAMMASSI.S. N Bammate : itinéraire d'un intellectuel musulman, Mémoire, 2012

KHAMMASSI Sarra

Numéro étudiant : 2055667

NADJM OUD- DINE

BAMMATE

Itinéraire d'un intellectuel musulman

Mémoire de Master présenté par Mlle KHAMMASSI Sarra

Sous la direction de M. Claude Prudhomme

Université Lumière Lyon 2 :
Faculté de Géographie, Histoire, Histoire de l'art et tourisme

Septembre 2012

Nadjm oud-Dine Bammate : itinéraire d'un intellectuel musulman



A Messaoud, Nejma et Rachid :

Pilier de ma vie

Remerciements

Je remercie vivement M. Claude Prudhomme pour m'avoir aidé et suggéré
cette étude qui fut très enrichissante.

Je remercie également M. Ali et Madame Bammate qui m'ont permis
d'accéder aux archives privées de Monsieur Bammate,
leur aide m'a été très précieuse.

Je remercie M. Sadek Sellam et M. Mamoulia pour les documents qu'ils ont
mis généreusement à ma disposition.

Un grand merci à M. Farhadi, à M. Fouatih, M.Mohammad, Mme Myriem
qui m'ont permis d'avancer tout au long de ce travail.

Introduction

« Une terre de liberté offrait un asile à ceux qui fuyait ... » non pas « la liberté » telle que l'affirmait François de René Chateaubriand dans ses *mémoires d'outre-tombe*¹ mais la tyrannie.

C'est dans ce contexte d'exil politique suscité par la répression du régime tsariste à l'encontre des indépendantistes caucasiens, que le 8 décembre 1922 vient au monde Nadjm oud-Dine Bammate. De ce fait, il est donc français et dit-on² « originaire d'une famille musulmane du Caucase du nord ».

Il grandit à Paris et devient à la suite de brillantes études dans les universités de Lausanne, Cambridge et El-Azhar³, docteur en droit romain et islamologue. Sa vaste formation lui permet notamment d'effectuer une carrière de trente années à l'UNESCO durant lesquelles il parcourra le monde et sera le spectateur de conflits et de bouleversements politiques internationaux telle que la décolonisation ou, l'émancipation des pays issus de ce qui va porter l'appellation de tiers-monde à partir des années cinquante.

Fort de sa double culture occidentale et orientale, Nadjm oud-Dine Bammate va jouer un rôle considérable sur la scène du dialogue interculturel. C'est ainsi qu'il va incarner « une des grandes figures de l'islam contemporain »⁴ en France jusqu'à son décès prématuré le 15 janvier 1985 à l'âge de 63 ans.

La présente recherche qui lui est consacrée est axée sur son itinéraire en tant qu'intellectuel musulman.

Par itinéraire, on entend chemin ou parcours propre à la dimension du vécu.

¹ François René de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, Paris, Penaud frères, 1849, p.354.

² Nadjm oud-dine Bammate, *Cités d'islam*, Paris, Arthaud, 1987, p.1.

³ Université historique du Caire.

⁴ Nadjm oud-dine Bammate, *L'islam et l'occident dialogues*, Paris, éditions Christian Destremau / UNESCO, 2000, p.13.

Le terme d'intellectuel, central dans l'étude qui suit, quant à lui, apparaît à la fin du XIX^{ème} siècle au sein de l'espace culturel français dans le cadre de l'affaire Dreyfus.

Le 13 janvier 1898, lorsque Émile Zola adresse sa fameuse lettre à Félix Faure, intitulée *j'accuse* par le biais de *L'aurore*, les colonnes du journal laissent place, les jours qui suivent, à des centaines de signatures en guise de protestation de la décision judiciaire accusant le capitaine. Les signataires sont en majorité des universitaires, des artistes, des écrivains, des enseignants, des étudiants et on note également des affiliés aux professions libérales. Le 23 janvier, Georges Clémenceau, alors éditeur de *L'aurore*, convaincu de l'innocence du capitaine Dreyfus, écrit « n'est-ce pas un signe, tous ces *intellectuels* venus de tous les coins de l'horizon, qui se groupent sur une idée ? ». Le terme est alors peu commun, toutefois Maurice Barrès le réutilise en réponse à Clémenceau une semaine plus tard dans *Le journal* dans lequel il crée sa « chronique à la protestation des intellectuels ».

Dès lors, le terme fait l'objet d'une diffusion prompte à travers la presse et la société française.

L'éclosion de ce dernier s'opère dans un contexte de controverse, de débat, un contexte qui va s'enraciner dans la définition même du terme.

Dans cette étude, l'intellectuel sera donc, selon la définition de Pascal Ory et Jean François Sirinelli, « un homme du culturel, créateur ou médiateur, mis en situation d'homme du politique, producteur ou consommateur d'idéologie. Il s'agira d'un statut transcendé par une volonté individuelle tournée vers un usage collectif »⁵.

L'engagement inséré dans une dimension politique et culturelle fait donc figure de pièce maîtresse dans cette définition. En effet, l'intellectuel est celui qui s'engage ou qui dénonce conformément au contexte polémique natal de la notion.

Quant à la diffusion de ces idées, il fait appel à de nombreux vecteurs de communication. Les médias constituent un premier support par le biais de la presse, de l'audiovisuel. Les pétitions, les conférences, les associations, la fréquentation des salons, les lettres ouvertes, les ouvrages (...) sont autant de moyens de transmission pour ce dernier.

⁵Pascal Ory et Jean François Sirinelli, *Les intellectuels en France de l'affaire Dreyfus à nos jours*, Paris, Armand Colin, 1986, p.10.

Ainsi, Nadjm oud-dine Bammate par son engagement sur la scène politique, par son action de médiation sur le plan culturel émanant de sa constance propre, s'insère directement dans cette définition.

Par cette étude consacrée à un intellectuel musulman, il faut souligner que l'on pénètre dans un champ de recherche assez peu exploité. Les diverses recherches en la matière sont peu nombreuses⁶, à l'échelle du territoire français seuls quelques articles traitent de ce sujet.

Un article⁷ novateur de Franck Fregosi⁸ attire notamment notre attention, il s'agit d'une analyse assez pertinente du paysage intellectuel musulman en France avec une typologie détaillée de ces acteurs. Les intellectuels musulmans en France restent cependant un domaine historique à défricher.

Pour la présente recherche, les bornes chronologiques sélectionnées regroupent la période vécue par notre protagoniste à laquelle nous ajoutons une période antérieure à sa naissance qui apparaît comme indissociable de son itinéraire personnel. Ainsi, nous débuterons notre étude au début de la résistance caucasienne au XIX^{ème} siècle pour l'achever à la mort de notre protagoniste en laissant une ouverture aux apports contemporains de sa pensée.

Il convient également de situer, de manière précise, notre travail dans l'historiographie française.

Sur le plan historiographique, cette analyse correspond à une biographie historique. La biographie est présente dans la littérature occidentale dès l'antiquité, le premier biographe connu étant Plutarque⁹, on est au commencement de l'âge héroïque¹⁰ de cette dernière. La biographie dès le départ est caractérisée par une fonction morale, elle transmet, véhicule un portrait exemplaire, un modèle. Cette biographie orientée vers l'exemplarité sera également très prisée au Moyen Age à travers les hagiographies. L'écriture de la vie des saints est alors en vogue, on idéalise au point d'idolâtrer ces

⁶ Cf. Gilles Kepel et Yann Richard, *Intellectuels et militants de l'islam contemporain*, Paris, Seuil, 1990.

⁷ Cf. Franck Fregosi, « Les nouveaux contours du champ intellectuel musulman en France », *Revue des mondes musulmans et de la méditerranée*, n°123, 2008, p.93-115.

⁸ Chargé de recherche au CNRS à l'université Robert Schuman de Strasbourg.

⁹ Cf. *Les vies parallèles*

¹⁰ François Dosse, *Le pari biographique. Ecrire une vie*, Paris, La découverte, 2005, p. 15.

hommes et leur vécu. Durant la période moderne, Diderot continue d'accorder à la biographie une visée didactique tout en soulevant une contrainte de subjectivité liée à l'impossibilité de saisir la complexité de l'individu.

Au XIX^{ème} siècle, au moment où la discipline historique se déploie, la biographie suscite toujours un intérêt notoire¹¹. En France, au début du XIX^{ème} siècle, l'Histoire éveille un engouement considérable. La création des archives nationales en 1808 et la fondation de l'école nationale des Chartes en 1821 met en évidence l'effervescence générée par la discipline.

Cet enthousiasme est notamment perceptible à travers la littérature. Les nombreuses publications de récits populaires et de romans historiques en témoignent telles que les œuvres de Victor Hugo¹² et de Chateaubriand¹³. L'intérêt pour le passé s'étend dans tous les domaines si bien que ce dernier déclare en 1831¹⁴ « au surplus, les temps où nous vivons sont si fort des temps historiques qu'ils impriment leur sceau sur tous les genres de travail... Tout aujourd'hui prend la forme de l'Histoire : polémique, théâtre, roman, poésie ». Ainsi, le lyrisme imprègne le genre historique, c'est l'âge d'or du romantisme. Des historiens tels Augustin Thierry (1795-1856) et Jules Michelet (1798-1874) se font les maîtres de ce courant historiographique.

La discipline s'institutionnalise et se professionnalise au cours de ce « siècle de l'Histoire »¹⁵, elle acquiert une légitimité de plus en plus grande, néanmoins, elle n'est pas dépourvue de débat ni de remise en question en son sein. L'ébauche d'une critique sur le plan méthodique s'esquisse dès le début de la III^{ème} république.

La méthode des historiens romantiques est alors perçue comme étant intuitive et d'une faiblesse scientifique avérée.

Le « manifeste » de la revue historique fondée en 1876 par Gabriel Monod, alors professeur d'Histoire à l'EPHE, sonne le point de départ d'un tournant historiographique. Sur le plan purement méthodique c'est l'ouvrage de Charles-Victor Langlois et Charles Seignobos intitulé *Introduction aux études historiques* publié en 1898 qui vient concrétiser la nouvelle approche, l'objectif étant de faire de l'histoire une science à part

¹¹ Cf. François de René Chateaubriand, *Vie de Rancé*, Paris, H.L. Delloye, 1844.

¹² Cf. Victor Hugo, *Notre dame de Paris*, Paris, Charles Gosselin, 1831.

¹³ Cf. François de René Chateaubriand, *Les martyres, ou le triomphe de la foi chrétienne*, Paris, le Normant, 1809.

¹⁴ François de René Chateaubriand, *Introduction aux études historiques*, Paris, Lefèvre, 1831, p236.

¹⁵ Gabriel Monod, « Manifeste », *Revue historique*, n°1, 1876.

entière. La critique interne et externe apparaît comme une démarche scientifique pour une nouvelle méthode qui se veut déductive.

Cette approche historique est exploitée tout au long de la III^{ème} république, elle aura contribué à la diffusion de l'idéologie pro-coloniale à travers les programmes et ouvrages scolaires du primaire et secondaire.

Durant ces deux temps forts de l'historiographie française, la biographie garde toute son importance, elle est adaptée aux différentes épistémologies de l'histoire, elle dresse les portraits de figures perçus comme étant exemplaires en mettant en valeur une dimension publique au détriment de la dimension privée¹⁶.

A travers « l'exaltation des gloires nationales »¹⁷, elle concoure indirectement tout comme la discipline historique aux intérêts politiques de la troisième république.

A partir des années trente, au moment où l'école des annales vient bouleverser le paysage historiographique, elle devient une cible à part entière. En 1929, Lucien Febvre et Marc Bloch créent une revue, *Les annales économiques et sociales*, dans laquelle ils exposent une approche novatrice sur le plan historiographique, une approche déjà exposée par Henri Berr, alors philosophe, dès 1900. Une vive critique de l'école méthodique se développe. Les annales dénoncent une histoire historisante basée exclusivement sur des sources écrites, événementielle privilégiant le temps court, limitée aux faits politiques, diplomatiques et militaires ; une histoire dépourvue d'interprétation et de synthèse.

« L'idole biographique » comme le désignait François Simiand¹⁸ au début du siècle devient la proie des annales qui prônent une approche holistique où l'individu est écrasé sous le poids des structures économiques, sociales et culturelles. La biographie par sa dimension historisante est détachée de l'histoire au profit de la littérature. On constate alors « une éclipse »¹⁹ du genre au sein de la discipline historique.

¹⁶ Giovanni Levi, « Les usages de la biographie », *Annales ESC*, n°6, novembre-décembre 1989, p.1328.

¹⁷ Guillaume Piketty, « La biographie comme genre historique. Etude de cas », *Vingtième siècle : revue d'histoire*, n°63, juillet –septembre 1999, p.119.

¹⁸ François Simiand (1873-1935), sociologue durkheimien qui apporta une vive critique à l'école méthodique.

¹⁹ François Dosse, *Le pari biographique. Ecrire une vie*, Paris, La découverte, 2005, p.10.

Au milieu des années soixante-dix, on note un intérêt particulier des historiens pour la prosopographie. Par cet ensemble de biographies associées par des paramètres sociaux présentant des similitudes, les historiens dégagent des analyses à l'échelle du collectif.

S'en suit, au cours des années quatre-vingt, une période trouble, on perçoit un éclatement, un émiettement²⁰ de l'histoire. Il n'y a plus de réelle spécialisation tendancielle au sein de la discipline à l'image de l'ère braudélienne dans les années cinquante. La fin des idéologies, notamment l'holisme des sciences sociales et du structuralisme tient lieu d'éventuel facteur. L'effacement du paradigme holistique aura contribué à la promotion du singulier. En effet, les historiens se trouvant dénués de leader méthodique, une multitude de champs historiques voit le jour. L'histoire de la vie privée, de la sexualité, des femmes et la micro-histoire en sont des illustrations.

Cette dernière attire notre attention puisque c'est cette approche qui va stimuler le retour de la biographie. Prônée en Italie, par les historiens Giovanni Levi, Carlo Ginzburg et d'autres encore, la micro-histoire redonne de l'importance au singulier sans lui conférer pour autant une place hégémonique sur le plan méthodique. L'individu n'est pas le déterminant absolu, il se trouve dans une situation intermédiaire à l'origine de ce que l'on nomme « les jeux d'échelle »²¹.

Ce contexte historiographique favorable au singulier va solliciter le retour de la biographie qui connaît un succès notoire sur le marché. En 1985, elle est en première place des ventes. Les éditeurs sont de plus en plus exigeants si bien qu'ils recrutent désormais des universitaires pour cette tâche. Des collections entières lui sont consacrées²². L'engouement est tel, que même les plus irréductibles de l'école des annales s'adonnent à la biographie historique. C'est ainsi que Pierre Goubert compose une biographie de Mazarin²³, Marc Ferro écrit *Pétain*²⁴, George Duby rédige le récit de vie de Guillaume le Maréchal²⁵.

Les rapports entre histoire et biographie continuent de se consolider dans les années quatre-vingt-dix par la création en 1999 d'un observatoire de la biographie historique parrainé par les éditions Fayard dans la ville de Blois.

²⁰Cf. François Dosse, *L'histoire en miettes. Des « annales » à la « nouvelle histoire »*, Paris, La découverte, 1987.

²¹ Cf. Jacques Revel, *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Paris, Seuil, 1996.

²² Fayard, collection « Biographies historiques ».

²³ Cf. Pierre Goubert, *Mazarin*, Paris, Fayard, 1990.

²⁴Cf. Marc Ferro, *Pétain*, Paris, Fayard, 1987.

²⁵ Cf. Georges Duby, *Guillaume le Maréchal ou Le meilleur chevalier du monde*, Paris, Fayard, 1984.

Cependant, ce succès va de pair avec un renouvellement méthodologique suscité par une prise de conscience des difficultés qu'elle engendre.

Parmi ces difficultés, on note la complexité de l'individu que la biographie ne permet pas de restituer dans sa totalité ; les contradictions dans l'itinéraire individuel occultées et la formation linéaire de l'individu qui n'est pas appropriée.

« Essayer de comprendre une vie comme une série unique et à soi suffisante d'événements successifs sans autre lien que l'association à un «sujet» dont la constance n'est sans doute que celle d'un nom propre, est à peu près aussi absurde que d'essayer de rendre raison d'un trajet dans le métro sans prendre en compte la structure du réseau, c'est-à-dire la matrice des relations objectives entre les différentes stations »²⁶.

Pour pallier ces contraintes, l'historien va réorienter l'objectif de la biographie. La finalité n'est plus de restituer la réalité de l'individu, son « essence »²⁷, mais d'apporter un éclairage sur le contexte auquel il appartient. Dans cette logique, l'individu et son milieu sont animés par des rapports de corrélation, le contexte agit sur l'individu et ce dernier bénéficie d'une possibilité d'action, une marge de liberté limitée mais existante. Toutefois, l'individu exploite cette dernière de façon plus ou moins rationnelle, l'irrationalité donnant lieu au changement social.

Aussi, on remarque une prise de distance entre l'historien et son personnage biographié, le chercheur doit rester neutre, prendre du recul sous peine de sombrer dans « l'idole biographique » dénoncé précédemment.

Autre mutation méthodologique en réponse à la critique selon laquelle la biographie est réservée exclusivement aux « grands hommes » : l'historien s'intéresse désormais à l'homme ordinaire, à monsieur « tout le monde »²⁸.

Cette présente étude nous invite à prendre en considération ces nouveaux éléments méthodologiques. De ce fait, l'étude qui suit, ne constituera pas l'éloge d'un parcours sans faute du personnage exemplaire qu'a sans doute été Nadjm oud-Dine Bammate. Nous tenterons de mettre en évidence la complexité de son itinéraire parfois semé d'embuches et rythmé de choix fructueux ou non, de réussites, d'erreurs et de contradictions.

²⁶ Pierre Bourdieu, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol.62-63, juin 1986, p.71.

²⁷ Giovanni Levi, « Les usages de la biographie », *Annales ESC*, n°6, novembre-décembre 1989, p.1327.

²⁸ Cf. Alain Corbin, *Le Monde retrouvé de Louis-François Pinagot. Sur les traces d'un inconnu (1798-1876)*, Paris, Flammarion, 1998.

Cette analyse sera représentative d'un contexte qui lui-même interviendra dans ce cheminement individuel. Ces rapports de réciprocité nous amènent dans le cadre de ce travail à nous interroger : en quoi Nadjm oud-Dine Bammate s'est-il positionné en faveur de l'islam sur le plan politique et culturel en France et sur la scène internationale ?

Il convient pour ce type d'analyse de procéder à un plan thématique et simultanément chronologique.

En effet, dans cette étude de grands thèmes, de grandes lignes, apparaissent, un plan entièrement chronologique n'est de ce fait nullement adapté et simultanément certain élément nécessite une linéarité pour une bonne compréhension.

Nous nous intéresserons tout d'abord aux facteurs qui ont favorisés l'accession à la posture d'intellectuel de Nadjm oud-Dine Bammate. Il est indispensable de traiter son histoire familiale et notamment le parcours de son père car ces chapitres sont intimement liés à son itinéraire, à sa pensée. Nous aborderons également dans cette partie les premières années de sa vie et le contexte qui va lui ouvrir les portes ouvertes une quarantaine d'année plus tôt par Emile Zola.

Nous nous attacherons ensuite à son engagement en faveur du dialogue interculturel en évoquant son action pour la connaissance de l'islam et pour un dialogue Orient-Occident qui sera le projet central de sa vie.

Enfin, nous traiterons de son engagement sur le plan politique et de la fin de sa vie survenue prématurément. Nous verrons également les apports, aujourd'hui, de sa pensée.

1ère Partie : Aux origines d'un itinéraire

Dans cette partie, nous allons aborder l'histoire familiale de Nadjm oud-Dine Bammate qui commence dès le début de la résistance caucasienne, une résistance farouche qui influe de façon directe sur le parcours de son père.

Aborder l'itinéraire de cet intellectuel sans ce chapitre n'aurait aucun sens car cela équivaldrait à mettre de côté tous ce qui va imprégner les différents aspects de son cheminement. Nous traiterons également des premières années de sa vie jusqu'à sa formation.

*Notre âme ne peut pas mourir,
la liberté ne meurt jamais*
Tarass Chevtchenko.

Chapitre 1 : Une histoire familiale empreinte d'engagement

Nadjm oud-Dine Bammate comme nous l'avons précisé en introduction est issu d'une famille caucasienne. Ses parents appartiennent tous deux à des anciennes familles d'origine tchéchène²⁹, ingouche et koumyk³⁰ ayant activement résistés contre le régime tsariste³¹ au XVIII^{ème} et au XIX^{ème} siècle. L'engagement est donc une affaire voir une valeur familiale cultivée depuis plusieurs générations.

Il convient d'aborder cette histoire familiale qui intervient et qui est même déterminante, comme nous le verrons ultérieurement, dans l'itinéraire de Nadjm oud-Dine Bammate.

²⁹ Nadjm oud-Dine Bammate, *L'Islam et l'occident. Dialogues*, Paris, Christian Destremau/UNESCO, 2000, p.13.

³⁰ Peuple turcophone vivant au Caucase.

³¹ Nadjm oud-Dine Bammate, *L'Islam et l'occident. Dialogues*, Paris, Christian Destremau/UNESCO, 2000, p.13.

I/. Le Caucase et le régime tsariste

I/. 1/. Présentation du Caucase

Le Caucase, caractérisé par une chaîne de montagnes culminant à plus de 5600 mètres, entre la mer Caspienne et la mer Noire, tient lieu dans la tradition géographique, de frontière naturelle entre l'Europe et l'Asie.

Son relief, tant par son altitude que par sa topographie lui assure une réputation de massif infranchissable. Une grande difficulté d'accès qui va de pair avec l'isolement de ce dernier d'où la présence d'une variété importante de paysages³². Les plateaux volcaniques de Transcaucasie, les paysages semi-désertiques du Caucase du sud-est³³ et l'étagement des paysages de la montagne humide avec forêts et pelouse pastorale de l'étage montagnard et crêtes englacées³⁴ en sont une belle illustration.

Les particularités géographiques propres au Caucase sont d'autant plus originales que la représentation mentale de cet espace construite au cours des siècles notamment à travers de nombreux récits mythologiques³⁵.

Eschyle, Apollonios de Rhodes, Pindare sont autant de poètes et dramaturges grecs de l'Antiquité ayant fait référence au Caucase dans leurs œuvres. Ainsi, par ces textes teintés de mythologie, l'Elbrous, point culminant du Caucase est devenu le lieu de captivité de Prométhée, la Colchide³⁶, pays des amazones ou le royaume d'Aiètès et de Médée là où Jason et les argonautes quêtent la toison d'or. Fauste de Bysance³⁷ au V^{ème} siècle fait du Mont Ararat le refuge d'une partie de l'arche de Noé, cela tiendra lieu de véritable dogme religieux au Moyen-Age.

Toute cette littérature antique va largement contribuer au développement d'un imaginaire collectif autour du Caucase comme région extrême aux paysages sauvages.

³² Marina Frolova, *Les paysages du Caucase. Invention d'une montagne*, Paris, CTHS, 2006, p.35.

³³ Vallée de Kuba.

³⁴ Severnaya Pseachkha.

³⁵ Marina Frolova, *Les paysages du Caucase. Invention d'une montagne*, Paris, CTHS, 2006, p.42.

³⁶ Région géorgienne.

³⁷ Historien arménien auteur d'une *Histoire de l'Arménie*.

Par ailleurs, d'autres récits plus tardifs révèlent une autre caractéristique de ce territoire. L'encyclopédiste arabe Al Mas'udi³⁸ dans son œuvre intitulée Murudj adhdhahab désigne le Caucase comme étant « la montagne des langues », il fait référence à la multiplicité ethnique et linguistique³⁹ qui est une spécificité prépondérante de cette région et importante pour notre étude nous le verrons ultérieurement. On retrouve plus d'une douzaine de peuples parlant 28 dialectes, inutile de préciser que les caucasiens sont souvent polyglottes. Cela met en évidence une population cosmopolite qui a su, durant des siècles, s'adapter à la pluralité.

³⁸ (900 env.- env. 956).

³⁹ Cf. Tableau ci-dessous.

I/.2/. Une zone stratégique

Outre le fait d'être un lieu de fascination et de contemplation depuis l'Antiquité, une mosaïque ethnique et linguistique et une limite physique entre deux continents s'inscrivant dans un Orient et un Occident, le Caucase est également et surtout une zone stratégique longtemps convoitée par de grandes puissances.

Dès le XVII^{ème} siècle, on note des conflits d'intérêts pour le Caucase entre la Russie, la Perse et l'Empire Ottoman à travers des guerres successives qui vont conduire à l'annexion russe de certains territoires.

Au XVIII^{ème} siècle, l'Angleterre tente une assise politique dans la région au détriment de la Russie. La France quant à elle, en tant qu'allié privilégié de l'Empire ottoman a aussi des ambitions sur ce territoire qui peut lui assurer de nouveaux débouchés économiques en Orient.

Toutefois, l'empire tsariste parvient à maintenir une place dominante dans les conflits d'intérêts qui l'oppose aux autres pays et lance toute une série d'expéditions scientifiques en vue d'une future expédition militaire⁴¹. Cette zone stratégique substantielle que constitue le Caucase d'un point de vue géopolitique devient un objectif primordial pour l'empire qui s'étend toujours plus au sud avec le mirage de la Méditerranée longtemps aspiré par les tsars.

⁴¹ Marina Frolova, *Les paysages du Caucase. Invention d'une montagne*, Paris, CTHS, 2006, p.48.

I/. 3/. L'invasion

Dès le XVIII^{ème} siècle, l'incursion dans le Caucase par l'armée impériale russe de Pierre Le Grand se concrétise. L'occupation de la ville de Derbent en 1722 et Bakou ainsi que certaines provinces perses en 1723 marque le commencement d'une longue ère coloniale. La première moitié du XVIII^{ème} siècle s'inscrit dans de nombreuses périodes de guerres entre l'Empire tsariste et alternativement la Perse et l'Empire ottoman. Ces conflits aboutissent à d'innombrables traités de paix qui favorisent suivant la période l'avancée ou le recul de l'armée russe.

Toutefois, cette dernière, dans le cadre d'un projet impérial ambitieux, entame la fondation d'une importante forteresse en 1763 dans la ville de Mozdok qui permet un accès à la Géorgie par le col de la Croix⁴².

En 1774, la paix russo-ottomane signée à Koutchouk-Kainardji à la suite de six années de conflits officialise l'annexion tsariste de la Grande et la Petite Kabardie et stipule que les montagnards nord-caucasiens bénéficie de la protection de l'Empire ottoman⁴³. Ce dernier élément suscite tout particulièrement notre intérêt, le terme de « montagnard » est directement lié à notre présente étude. En russe *gorets*, il s'agit « d'une caractérisation ethnique et renvoie automatiquement à une partie des peuples caucasiens. En effet, la Russie est un pays de plaine essentiellement, seul le Caucase constitue une véritable montagne. Sont donc appelés « Montagnards » des peuples dont les terres d'origine sont situées dans la montagne ; ainsi des Daghestanais, des Tchétchènes et d'autres. Bien que de souche caucasienne, les Géorgiens, installés dans la vallée, ne sont pas considérés comme des Montagnards, sauf les Svanes et les Mingréliens dont l'habitat originel se situe sur le versant sud du Caucase ».⁴⁴

Les années qui suivent, le pouvoir russe s'empare de la forteresse ottomane de Azov qu'il rattache à celle de Mozdok par une ligne fortifiée et instaure en 1783 un protectorat sur la Géorgie. L'intervention au Caucase devient massive, le projet colonialiste de l'Empire est désormais avéré.

⁴² Viatcheslav Avioutskii, *Géopolitique du Caucase*, Paris, Armand Colin, 2005, p.16.

⁴³ Ibid.

⁴⁴ Ibid.p.6.

L'empereur Alexandre Ier de Russie est l'initiateur de celui-ci par l'annexion officielle de la Géorgie en 1801⁴⁵. Dès lors, les armées du tsar procèdent à une conquête progressive de toute la région du Caucase.

En 1804, la Mingrélie, l'Iméréthie et la ville de Gandji sont annexées ; en 1806, vient le tour de la province du Chirvan, de Bakou, de Derbent, de Kharabagh et la ville de Lenkoran qui inaugure l'ouverture sur la Mer Caspienne.

La suite de la conquête s'établit d'une toute autre manière : en 1828, l'Armistice entre la Russie et la Perse met fin à deux ans de conflits dont le tsar sort vainqueur ce qui lui permet de réclamer les territoires caucasiens sous la domination de celle-ci. La guerre contre les ottomans, en 1829, suit le même schéma et conduit à la prise de la totalité des territoires côtiers de la Mer Noire.

Le Caucase est alors presque entièrement conquis à l'exception des territoires orientaux, l'armée russe doit faire face aux Montagnards, dont les tchéchènes, qui font preuve d'une détermination acharnée.

⁴⁵ Union officielle de la Russie à la Géorgie par un manifeste cf. Alexandre Grigorianz, *La montagne du sang. Histoire, rites et coutumes des peuples montagnards du Caucase*, Genève, Georg, 1998, p.31.

Carte de la colonisation russe du Caucase à partir du XVIIIème siècle⁴⁶



⁴⁶ John Channon et Robert Hudson, *Atlas historique de la Russie. Puissance et instabilité d'un Empire européen, asiatique et arctique*, Paris, Autrement, 1997, p.73.

II/. La résistance

La conquête russe suscite de nombreuses insurrections de la part des peuples du Caucase, celle de 1818 provoquée par les tchéchènes entraîne une répression sanglante qui envenime la violence des deux côtés. Notons que les femmes, aussi, participent activement au conflit⁴⁷ ce qui souligne une volonté acharnée animée par une haine qui gagne les peuples dans leur totalité. Le pouvoir tsariste ayant la volonté d'éradiquer la rébellion utilise des méthodes radicales ; des villages entiers sont ainsi rasés, des populations entières décimées. En 1830, le tsar met en place un blocus, la finalité étant de détruire l'opposition par la famine. De leur côté, les caucasiens cherchent des solutions plus efficaces contre les russes, c'est dans ce contexte que la sphère religieuse va se déployer.

II/.1/. Une spécificité clanico-religieuse prépondérante

La résistance, au début de la conquête russe, est caractérisée par des luttes interreligieuses, entre tribus sunnites/ chiites et des oppositions inter claniques, représentatives de la structure de la société caucasienne.

En effet, la rivalité entre clans est une caractéristique propre à cette dernière et tout particulièrement la société tchéchène d'où la traditionnelle division entre clans de la plaine et Montagnards. C'est la solidarité clanique, le sentiment d'appartenance à un groupe, qui régit l'organisation sociale. Le quotidien des membres du clan est rythmé par le strict respect des *adates*⁴⁸ ce qui contribue à la permanence des modes de vie dans le temps, favorisé, aussi, par l'isolement géographique des villages montagnards⁴⁹. Plusieurs grandes familles composent le clan ou *teip*, au XIX^{ème} siècle, on compte 130 *teips* en Tchétchénie dont 75% d'entre elles sont réunis en neuf confédérations, les *toukkhoums*. A

⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁸ « Traditions » en arabe.

⁴⁹ Viatcheslav Avioutskii, *Géopolitique du Caucase*, Paris, Armand Colin, 2005, p.52.

chaque *toukkhoum* correspond un territoire donné dans lequel la population parle le même dialecte⁵⁰.

L'objectif de la résistance, dès le départ, est donc de réconcilier les tribus, de consolider les liens entre elles, c'est à ce moment que l'élément religieux intervient comme outil de cohésion, véritable ciment social pour pouvoir déclarer le Djihad contre l'opresseur tsariste. La première guerre sainte menée, à la fin du XVIII^{ème} siècle, par Cheikh Mansour, chef religieux d'origine tchéchène, est un échec total. Notons qu'à cette première guerre ont participé les grands parents de Zaynab Bammate, la mère de Nadjm oud-Dine d'origine tchéchène et ingouche.

Il faut attendre des années 1820 pour voir se concrétiser un noyau de résistance mit en place par l'imam Kazi-Mollah, également d'origine tchéchène. Pour venir à bout des conflits interreligieux, il trouve un compromis à travers un ordre religieux, la Naqshabandiya, à laquelle les tribus adhèrent largement. Il s'agit d'une confrérie soufie datant du XII^{ème} siècle, présente en Asie dès le XIV^{ème} qui va jouer un rôle capital dans l'itinéraire de Nadjm oud-Dine Bammate.

Elle est mise en place par Yusuf al-Hamdadhani, originaire de Hamadān dans l'Iran actuelle. Initié au soufisme lors de ses voyages en Asie, il institue une nouvelle doctrine inspirée du bouddhisme, du taoïsme et du christianisme⁵¹, cette nouvelle démarche se veut directement rattachée à la tradition du prophète. Ce nouvel ordre religieux s'établit autour de la notion du « secret » avec une signification particulière et de « dhikr ». Le secret « implique moins quelque chose de confidentiel qu'une réalité intime »⁵², il s'agit d'un rapport avec le for intérieur de l'individu, cette notion est également connue sous le nom de *Sirr* en arabe. Le *dhikr* est, dans la tradition islamique, le rappel du nom de Dieu.

Yusuf al-Hamdadhani est à l'origine des grands principes de l'ordre Naqshabandi : la mort du moi, l'humilité et la pénétration du cœur. Son successeur, Abd al-Khaliq Gudjwani, fonde les huit principes fondamentaux de l'ordre⁵³ :

⁵⁰ Viatcheslav Avioutskaa, *Géopolitique du Caucase*, Paris, Armand Colin, 2005, p.53.

⁵¹ Djélal Salik, *La voie soufie Naqshabandi*, Paris, Dervy, 2005, p11.

⁵² Ali-shah Omar, *Un apprentissage du soufisme. Les règles ou secrets de l'Ordre Naqshabandi*, Paris, G. Trédaniel, 2001, p7.

⁵³ *Ibid* p.30.

- *Hosh-dar-dam* : ce principe correspond à la respiration consciente, le souffle étant la source de vie, le but est de cultiver son for intérieur.
- *Nazar-bar-qadam* : l'individu ne doit pas perdre de vue son but, ce principe invite à la conscience dans le cheminement.
- *Safar dar vatan* : la vie quotidienne suscite des illusions, l'adepte doit donc accéder par un travail spirituel au monde réel.
- *Khalvat dar endjouvan* : en situation de collectivité, l'individu doit préserver son identité intérieure.
- *Yad kard* : correspond au souvenir de Dieu par le rappel permanent de son nom à travers le Dhikr.
- *Baz gasht* : l'individu doit s'unir au divin.
- *Nigah dasht* : évoque le fait de s'éloigner des mauvaises pensées.
- *Yad dasht* : encourage à la conscience du souvenir.

Par la suite, Muhamad Baha al-Din Naqshaband al-Bukhazi, successeur de Abd al-Khaliq Gudjwani qui baptisera l'ordre de son nom, la Naqshabandiya fonde les trois derniers principes de la *tariqa*⁵⁴.

- *Ukufi Zamani* : désigne « la halte de la pensée intellectuelle et conditionnée »⁵⁵. Autrement dit l'individu doit se détacher de ce qui détermine sa pensée, son éducation, ses rapports de sociabilité.
- *Ukufi adadi* : correspond à des exercices physiques en rapport avec la méditation fondée sur des nombres.
- *Ukufi qalibi* : « la halte du cœur » ne fait pas référence à l'arrêt cardiaque mais plutôt à un détachement entre le for intérieur et ce qui est apparent.

Ces principes vont rapidement devenir des supports sur lesquels vont se calquer les comportements des nord caucasiens qui adoptent la doctrine. L'accent sur la tradition prophétique et son interprétation littérale est le fer de lance des résistants tchéchènes.

⁵⁴ Désigne la Voie, le chemin en arabe

⁵⁵ Ali-shah Omar, *Un apprentissage du soufisme. Les règles ou secrets de l'Ordre Naqshbandi*, Paris, G. Trédaniel, 2001, p163.

Kazi Mollah par ce biais atteint l'objectif du regroupement des tribus ce qui lui permet de lever une armée.

II/.2/. Vers une organisation rigoureuse

En 1831, Kazi-Mollah déclare le Djihad et lance ses troupes composées de milliers d'hommes dans trois expéditions successives qui s'avèrent au bout d'un an être un échec, lui-même mourra d'ailleurs en 1832⁵⁶. Cette tentative bien qu'elle fut vaine, permet d'amorcer une nouvelle dynamique sur le plan militaire.

Le successeur de Kazi-Mollah, qui fut également son compagnon d'enfance, l'imam Chamil, est celui qui va devenir le symbole par excellence de la rébellion tchéchène au pouvoir tsariste⁵⁷.



Imam CHAMIL

Les premières années qui suivent l'échec de Kazi-Mollah, sont pour lui des années de discrétion durant lesquelles il élabore un plan d'action militaire.

Il appartient comme son prédécesseur à la Naqshabandiya, qui va devenir primordiale pour sa stratégie.

Il commence par instaurer dans les territoires rebelles la *charia*, il met en place les *mourshides* qui font office de guide spirituels et de police religieuse contrôlant les mœurs, le but étant de cadrer la population.

⁵⁶ Viatcheslav Avioutskii, *Géopolitique du Caucase*, Paris, Armand Colin, 2005, p.19.

⁵⁷ Ibid.

Il entreprend également une organisation militaire rigoureuse⁵⁸. Il commence par ouvrir une « fabrique de poudre »⁵⁹ qui avec l'aide de déserteurs russes spécialisés dans la fabrication d'armes va lui permettre d'approvisionner son armée.

Concernant ses troupes, il procède à une division en plusieurs groupes, chaque groupe étant spécialisé. Il met aussi en place une hiérarchisation qui va de pair avec une discipline des plus strictes.

II/.3/. Combats et répercussions

L'organisation établie, les expéditions militaires peuvent être lancées. Des années 1840-1850, l'imam Chamil est à son apogée, il inflige à l'armée russe d'innombrables pertes. Son organisation fonctionne à merveille et il devient un véritable symbole de courage, au point d'être idolâtré par les peuples montagnards. Même ses ennemis lui présentent de l'admiration à l'image de guerriers ayant marqués l'histoire de la civilisation islamique tel que Saladin.

Cependant, à partir des années 50, la situation se renverse et Chamil commence à essuyer ses défaites les unes après les autres jusqu'à sa reddition en 1859. Il est fait prisonnier par les russes et emmené à la rencontre du tsar Alexandre II en personne, qui lui organise un accueil princier, il est exilé ensuite à Saint Petersburg et meurt à Médine en 1871 après son pèlerinage.

Il faut préciser que sa résistance farouche va faire de lui un véritable mythe encore très présent aujourd'hui en Tchétchénie.⁶⁰

Dès lors, des milliers de caucasiens choisissent l'émigration à la soumission, ainsi 60 000 tchéchènes, 750 000 techerkesses et 100 000 abkhazes s'expatrient dans l'Empire

⁵⁸ Alexandre Grigorianz, *La montagne du sang. Histoire, rites et coutumes des peuples montagnards du Caucase*, Genève, Georg, 1998, p.110.

⁵⁹ *Ibid.*

⁶⁰ Encore aujourd'hui de nombreux résistants caucasiens portent son nom.

ottoman, dans les zones frontalières au Caucase. D'autres choisissent de continuer la résistance de manière clandestine et en se joignant à des pics insurrectionnels⁶¹.

La découverte du pétrole en 1893 dans la ville de Grozny continue d'accroître la fermeté russe quant à la colonisation du territoire et engendre de l'autre côté une soif de résistance et un sentiment d'insoumission palpable.

C'est dans ce contexte que va évoluer le père de notre protagoniste, Haidar Bammate, un parcours de vie sur lequel va largement se calquer l'itinéraire de son fils.

⁶¹ En 1871, la tentative d'union des peuples du Caucase pour l'indépendance provoque un soulèvement sévèrement réprimé par l'armée.

Chapitre 2 : Le parcours d'un père qui influe sur celui d'un fils

L'itinéraire de Nadjm Oud-Dine Bammate comme nous l'avons déjà évoqué précédemment ne peut être traité sans le parcours de son père Haidar Bammate. Leurs cheminements sont interdépendants par le fait qu'ils soient tissés de logiques qui émanent de leur choix individuels inspirés et influencés par une histoire familiale générationnelle.

Une histoire clanique à laquelle ils ne peuvent se détacher, rappelons l'analyse de la structure sociale de la société caucasienne. C'est pour ces raisons sociologiques et historiques que ce chapitre est indispensable.

I/. Haidar BAMMATE sur les traces d'un engagement familial

I/.1/. Les premières années

Haidar Bammate est né en 1890 dans la ville de Témir-Khan-Choura⁶² au Daghestan. Il est d'origine koumyk⁶³, un peuple d'origine turcique vivant au Daghestan⁶⁴. Nous savons qu'il est issu d'un milieu aisé⁶⁵, son père, avait notamment la fonction de Cheikh de l'ordre Naqshabandi⁶⁶. Sa famille comme toutes les familles caucasiennes depuis quelques générations demeure affectée par la situation de la colonisation. Il effectue ses études secondaires au gymnase classique de Stravropol⁶⁷ où il apprend notamment la langue anglaise, allemande et française⁶⁸. Il rejoint ensuite l'université de Petrograd⁶⁹, il y poursuit des études de droit⁷⁰, s'initie à la langue arabe et s'inspire largement des idées réformistes de la pensée islamique véhiculées par le tatar de Volga Chehabeddine Murdjani et par la revue *Tarjoman (l'interprète)*⁷¹ dirigée par Ismaïl Gaprinsky⁷².

Il s'agit de plusieurs réflexions notamment sur le statut de la femme, les méthodes d'enseignement dans les madrasas et le pluralisme politique : la revue prône clairement une adaptation de l'Islam à la modernité.

⁶² La ville est rebaptisée en 1922, elle se nomme Bouïnaksk

⁶³ Georges Mamoulia, « L'histoire du groupe Caucase (1934-1939) », *Cahiers du monde russe*, vol.48, 2007, p.47.

⁶⁴ Cf. Carte ethnolinguistique du Caucase p.20.

⁶⁵ Haidar Bammate, *Visages d'islam*, Alger, Enal, 1991, p.7.

⁶⁶ Témoignage Marianne Bammate, belle-sœur de Nadjm oud-Dine Bammate, d'après une photographie privée.

⁶⁷ Georges Mamoulia, « L'histoire du groupe Caucase », *Cahiers du monde russe*, vol.48, 2005, pp.4.

⁶⁸ Sadek Sellam, *La France et ses musulmans. Un siècle de politique musulmane 1895-2005*, Paris, Fayard, 2006, p.334.

⁶⁹ Saint-Pétersbourg depuis 1991.

⁷⁰ Nadjm oud-Dine Bammate, *L'Islam et l'occident. Dialogues*, Paris, Christian Destremau/UNESCO, 2000, p.13.

⁷¹ Cf. Alexandre Bennigsen et Chantal Lemerrier-Quelquejay, « La presse et le mouvement national chez les musulmans de Russie avant 1920 », *archives des sciences sociales des religions*, vol 24, n°1,1967, pp.189-190.

⁷² (1851-1914), intellectuel tatar de Crimée.

Comme plusieurs musulmans russes de sa génération⁷³, outre son éducation imprégnée de vengeance à l'encontre de l'opresseur russe, ses idées réformistes liées à l'islam génèrent un nationalisme musulman qui favorise rapidement des ambitions indépendantistes.

En effet, comme de nombreux jeunes caucasiens instruits, il prône les idées indépendantistes véhiculées dans le cadre du congrès des Montagnards du Caucase en 1905⁷⁴.

Ne croyant pas aux promesses du socialisme contestataire alors fort présent, il prépare avec ses camarades, bien avant 1917, l'indépendance des peuples du Caucase.



Haidar Bammate

I/.2/. Les premiers combats

En 1912, il intègre le secrétariat du gouverneur général du Caucase à Tiflis, il y exerce entre autre la fonction de chargé de mission⁷⁵, on peut supposer que c'est durant cette période que se développent ses desseins.

La révolution russe de 1917 laisse place à la concrétisation de ces ambitions. Les montagnards du Caucase du nord qui n'ont antérieurement jamais formés de parti politique⁷⁶, tirent profit de la révolution en formant un comité d'Union des peuples du nord Caucase et du Daghestan composé par : Saïd Chamil (petit fils de l'imam mythique), Haidar Bammate, Tapa Thermoëff et Ali-khadji Akusha.

Cette première étape a pour objectif évident la création d'un Etat indépendant avec la constitution élaborée par l'imam Chamil soixante-dix ans plus tôt. Le 11 mai 1918, la République montagnarde du Nord-Caucase est proclamée, avec Tapa Thermoëff

⁷³ Cf. Marc Ferro, Alexandre Bennigsen et Chantal Lemerrier-Quelquejay, « La presse et le mouvement national chez les musulmans de Russie avant 1920 », *Annales, Economie, Société, Civilisation*, vol.20, n°3, 1965, pp.606-607.

⁷⁴ Haidar Bammate, *Visages d'Islam*, Alger, Enal, 1991, p.7.

⁷⁵ Georges Mamoulia, « L'histoire du groupe Caucase », *Cahiers du monde russe*, vol.48, 2005, pp.81.

⁷⁶ Georges Mamoulia, *Les combats indépendantistes des caucasiens entre URSS et puissances occidentales*, Paris, L'Harmattan, 2009, p.13.

comme chef du gouvernement, elle est en l'occurrence reconnue par les bolchéviques, l'Empire ottoman, l'Azerbaïdjan, la Géorgie, le Kouban et par l'Empire allemand. Haidar Bammate prend la fonction de ministre des affaires étrangères⁷⁷, il assiste de ce fait aux conférences de paix de Batoumi et de Trézibonde, puis participe à la conférence de la paix de Paris dans le but d'une reconnaissance par les alliés de l'indépendance du Nord-Caucase.

Il devient président du conseil de la nouvelle république⁷⁸ le 15 décembre 1918, suite à la démission de Tapa Tchremoeff. L'armée tsariste⁷⁹ qui n'entend pas renoncer au pouvoir malgré l'abdication du tsar se replie au sud et fait face aux caucasiens qui parviennent à les maîtriser.

En 1920, lorsque les bolchéviques parviennent à vaincre les derniers tsaristes, ils procèdent à une tromperie et envahissent le Caucase provoquant l'effondrement des jeunes républiques indépendantes⁸⁰. Haidar Bammate décrira cet épisode dans un article⁸¹ en voici un extrait :

Les musulmans du Caucase qui, au lendemain de la révolution russe, ont formés deux républiques indépendantes, celle de l'Azerbaïdjan et celle du Caucase du Nord, s'empressaient d'envoyer leurs délégations à la conférence de la paix afin d'obtenir la reconnaissance de leur jeunes républiques...La lutte du Caucase du Nord dura jusqu'à l'effondrement total de l'armée volontaire du général Denikine, qui fut contrainte, en évacuant la république nord-caucasienne, d'en reconnaître formellement l'indépendance...Le gouvernement soviétiste de Moscou, constatant que son espoir de voir éclater la révolution mondiale ne se réalisait pas, tournait les yeux vers l'Orient...signait des traités d'amitié et de fraternité avec la Perse, l'Empire ottoman... en reconnaissant l'indépendance de la république du Caucase du Nord...le gouvernement de Moscou... apparaît dès lors comme le seul défenseur de la liberté des peuples musulmans contre l'Europe coalisée, et cette légende a contribué à ce que les peuples caucasiens n'opposent au début presque aucune résistance à l'arrivée des armées rouges au Caucase qui doivent, d'après la même propagande, traverser simplement le

⁷⁷ Alexandre Grigorianz, *La montagne du sang. Histoire, rites et coutumes des peuples montagnards du Caucase*, Genève, Georg, 1998, p.5.

⁷⁸ Sadek Sellam, *La France et ses musulmans. Un siècle de politique musulmane 1895-2005*, Paris, Fayard, 2006, p.107.

⁷⁹ « Armée blanche » du Général Denikine.

⁸⁰ Géorgie, Azerbaïdjan et République des Montagnards du Nord Caucase.

⁸¹ Haidar Bammate, « La politique bolchéviste et l'Islam », *tribune libre, France-Islam*, n°1, janvier 1923, pp.53-55.

*Caucase de Nord et l' Azerbaïdjan afin d'accourir à l'aide du gouvernement national d'Angora en lutte contre les grecs et leurs protecteurs occidentaux...par ce complot les bolchéviques devinrent les maîtres de tout le Caucase...tous les caucasiens suspect de nationalisme sont traqués emprisonnés, déportés, fusillés. Il est claire que les buts de la Russie soviétique sont exactement les mêmes que ceux du gouvernement tsariste.*⁸²

Suite à l'invasion, Haidar Bammate se rend à Tiflis⁸³ , il se joint aux indépendantistes azéris et arméniens dans l'espoir de renverser la situation et participe même au combat qui se soldera par une défaite.

De ce fait, il s'exile à Paris en 1921 où il se marie au mois de septembre avec Zaynab Tchermoeff⁸⁴, la nièce de son camarade Tappa Tchermoeff. Les origines de cette femme qui deviendra la mère de notre protagoniste sont intéressantes. En effet, Zaynab Tchermoeff est issue de la noblesse tchéchène par son père et ingouche par sa mère ⁸⁵, elle fait partie d'une grande famille dont les ancêtres ont combattu aux côtés des grands résistants caucasiens depuis la fin XVIII^{ème} siècle dont l'imam Chamil. Son nom de famille figure notamment dans la liste de localisation des clans au XIX^{ème} siècle ce qui met en évidence sa filiation⁸⁶.

⁸² Ibid.p.54.

⁸³ Capitale actuelle de Géorgie rebaptisée Tbilissi.

⁸⁴ Archives privées : curriculum vitae de Haidar Bammate.

⁸⁵ Cf. Carte ethnolinguistique du Caucase p.20.

⁸⁶ Cf. ci-dessous.

Tableau de la localisation historique des *teips* à la fin du XIX^{ème} siècle

Localisation historique des *teips à la fin du XIX^e siècle, avant l'installation dans la plaine¹¹**

Confédération	Clans	Localisation
A'kkhü	Bartchakhoï, J'evoi, Ziogoï, Pkhiartchoï, Pkhiartchakhoï, Nokkhoï et Va'ppü	Est de la Tchétchénie, limitrophe du Daghestan ; Nord-Daghestan
Malkhü	Amkhoï, Bia'stû, Bienastkhoï, Italtchkhoï, Kamalkhoï, Kkhoratkhoï, Kiegankhoï, Mechü, Sakankhoï, Tera-tkhoï, Tchiarkhoï, Erkhoï et Yamkhoï	Sud-Ouest de la Tchétchénie, à la frontière avec l'Ingouchie et la Géorgie
Nokhtchmakhkoï	Aïtkhaloï, Belguiatoï, Benoï, Biltoï, Guandarguenoï, Guiordaloï, Gounoï, Zandak'oï, Ikhiroï, Ichkhoï, Kourchaloï, Sessankhoï, Tchermoï, Tsientaroi, Tchartoï, Eguiachbatoï, Enakkhaloï, Enganoï, Chouonoï, Yalkhoï, Yaliroï	Est, Sud-Est et partie centrale de la Tchétchénie
Terloï	Nik'aroï, O'chnü, Cho'ndü, Eltpkh'arkhoï	Amont du Tchanty-Argoun
Tchianti	Borzoï, Bouguiaroï, Khildekh'aroï, Do'rakhoï, Khouokkhadoï, Kh'atcharoï et Toumsoï	Amont du fleuve Tchanty-Argoun
Tchebarloï	Diaï, Makajoï, Sadoï, Sandakhoï, Sikkhoï et Sirkhoï	Sud-Est de la Tchétchénie, partie Nord de la vallée du Charo-Argoun
Charoï	Kinkhoï, Rigakhoï, Khikhoï, Khoï, Kh'akmadoï, et Chik'aroï	Amont du Charo-Argoun
Chouotoï	Varandoï, Vachandaroï, Guiattoï, Kéloï, Marchoï, Nijaloï, Nikhaloï, Pkh'amtoï, Sa'roï et Kh'akkoï	Tchétchénie centrale, en aval du fleuve Tchanty-Argoun
Erchtkhoï	Galoï, Guiandaloï, Guiartchoï, Merjoï, Moujakhoï et Tsietchoï	Vallée du Bas Martan (Fortanga)

* Les *teips* Zourzak'khoï, Miastoï, Pechkhoï et Sadoï ne faisaient partie d'aucun *toukkhoun*.

Haidar Bammate rejoint ensuite ses compagnons indépendantistes dont Tapa Tthermoëff, l'oncle de sa femme, il occupe la direction de l'Union nationale des émigrés de la République du Caucase du nord et entame une nouvelle étape de la résistance à travers une initiative de collaboration avec les représentants des Etats caucasiens déchus.

II/. Nadjm oud-Dine Bammate : un enfant de la résistance

II/.1/. Aux origines d'un érudit

Ces circonstances ardues n'empêchent pas la naissance de Nadjm oud Dine Bammate à Paris le 8 décembre 1922, Il grandit dans cette ville où son père lui fait bénéficier d'une éducation exemplaire qui reflète ses origines sociales. En 1925, Haidar Bammate obtient la nationalité afghane par l'influence de Mahmoud Tarzi⁸⁷, Nadjm-oudine devient donc afghan, une appartenance qu'il va clamer tout au long de son itinéraire.

Bien que la famille soit en exil, la dimension religieuse reste toujours aussi présente, de ce fait Haidar Bammate enseigne le coran aux enfants des familles caucasiennes émigrées en France⁸⁸, certains lui accordent même le titre de Cheikh. Ami de Chekib Arslan⁸⁹, il fait en sorte que ce dernier enseigne à Nadjm oud-Dine la langue arabe et l'histoire de la civilisation islamique⁹⁰.

Nadjm oud-Dine effectue ses études secondaires au célèbre Lycée Buffon à Paris⁹¹, il fait partie des élèves les plus brillants notamment dans les disciplines littéraires⁹². Cependant ses talents ne l'empêcheront pas d'être le spectateur direct des activités indépendantistes de son père.

⁸⁷ Mahmoud Tarzi, ancien ministre et ambassadeur d'Afghanistan (1922-1924), fait part de la situation de Haidar Bammate avec qui il s'est lié d'amitié (lui-même parle le turc), au roi Amanoullah Shah qui décide de lui attribuer la nationalité. Témoignage A-G Ravane Farhadi ancien ambassadeur d'Afghanistan.

⁸⁸ Sadek Sellam, *La France et ses musulmans. Un siècle de politique musulmane 1895-2005*, Paris, Fayard, 2006, p.109.

⁸⁹ Emir d'origine libanaise surnommé de « prince de l'éloquence », exilé en France à la suite de l'invasion du Levant par l'armée française, il a pour particularité d'adhérer au mouvement réformiste de l'Islam.

⁹⁰ Archives privées, texte intitulé « Le cheikh Ben Badis », publication posthume, p.3.

⁹¹ Nadjm Oud-Dine Bammate, *Cités d'Islam*, Paris, Arthaud, 1987, p.1.

⁹² Témoignage M.A-G Ravan Farhadi, ancien ambassadeur de l'Afghanistan en France (1973), et ancien représentant de l'Afghanistan à l'ONU (1993-2006).

II/.2/. Une éducation au cœur de l'engagement

Comme nous l'avons précisé, Haidar Bammate continue ses activités en France à la suite de son exil. Il focalise toute son énergie à la diffusion des informations relatives au Caucase, il écrit des articles dans de nombreuses revues dans lesquels il décrit la situation géopolitique du territoire. Il publie ses écrits en France et en Suisse dans la revue *France-Islam*, aussi, la *Revue de politique internationale* et même dans la *Revue internationale de sociologie*⁹³.

Dans un contexte de conflit soviético-japonais en partie lié à la guerre de 1905, au cours de laquelle l'Empire russe essuya une défaite humiliante qui sera le détonateur de la révolution de 1905 prônée par les futurs dirigeants bolchéviques⁹⁴, et à la reconnaissance officielle de l'Etat du Mandchoukouo par Tokyo le 15 mai 1932, les services secrets japonais, dans le cadre de la préparation à un conflit direct imminent avec l'URSS, prennent contact avec Haidar Bammate et ses compagnons indépendantistes en 1934⁹⁵. Les japonais élaborent une stratégie dans l'éventualité d'un conflit direct avec l'URSS. L'objectif est de mobiliser un maximum d'indépendantistes et d'anti-communistes de façon générale pour l'organisation d'insurrections qui achèveraient en temps voulu le pouvoir soviétique de l'intérieur⁹⁶. Il est important de noter que bien avant 1989, le Japon planifiait une implosion de l'URSS.

⁹³ Haidar Bammate, « La Géorgie. Observation de Haidar Bammate », *Revue Internationale de Sociologie*, n°31, 1923, pp.271.

⁹⁴ Lénine, Trotski, Staline, Khrouchtchev ...

⁹⁵ Georges Mamoulia, « L'histoire du groupe Caucase (1934-1939) », *Cahiers du monde russe*, vol.48, 2007, p.46.

⁹⁶ Ibid.

Les services secrets font appel à Haidar Bammate et lui accordent une subvention qui va lui permettre de financer son parti politique dissident et sa publication. Il fonde la revue *Kavkaz*⁹⁷, *organe de la pensée indépendante* qu'il va commencer à publier à Paris dès janvier 1934 dans plusieurs langues dont le russe, le français et l'anglais. La diffusion se fait à 700 exemplaires⁹⁸. Parallèlement, le groupe politique *Kavkaz* est créé, l'objectif est de rassembler les groupes politiques caucasiens de droite pour fonder une confédération du Caucase.



Différentes éditions de la revue *Kavkaz*

Régulièrement il rencontre les divers protagonistes issus de l'armée japonaise ou des mouvements indépendantistes caucasiens. Najm oud-Dine et son frère Timmour Bammate⁹⁹, assistent à certaines rencontres, ce qui les met en rapport directe avec le milieu des alliances géostratégiques secrètes.

Parallèlement, le roi Mohammed Nadir Shah accorde à Haidar Bammate un statut diplomatique en France et en Suisse, on peut supposer que, par ce statut, il entendait assurer sa sécurité du fait de ses activités potentiellement dangereuses.

⁹⁷ Caucase.

⁹⁸ Georges Mamoulia, « L'histoire du groupe Caucase (1934-1939) », *Cahiers du monde russe*, vol.48, 2007, p.47.

⁹⁹ Future ingénieur en aéronautique, Co-concepteur du premier airbus.



Source : Archives privées de Haidar BMMATE, Paris.

Lieutenant-colonel SHIGEKI USUI, Générale G. KVINITADZE avec son épouse, sa fille
et les fils de Haidar BMMATE, Chatou, 1936.



Source : Archives privées de Haidar BAMMATE, Paris.

Lieutenant-colonel SHIGEKI USUI et les fils de Haidar BAMMATE (Nadjm oud-Dine à gauche), Chatou, 1936.

II/.3/. Sa formation

En 1938, Nadjm oud-Dine est emmené par sa famille en Suisse où il y restera pendant quelques années souffrant de la tuberculose, nécessitant des séjours réguliers à la montagne¹⁰⁰.

Dans ce pays, il effectue ses premières études universitaires, il soutient une thèse de droit romain intitulée « legs sinendi modo » à l'université de Lausanne. Le choix du droit rappelle le parcours de formation de son père qui avait également choisi cette discipline.

Mais il ne compte pas en resté là, il continue à Cambridge des études en sciences sociales¹⁰¹, et suit ultérieurement les cours de Louis Massignon à l'Institut nationale des langues et civilisations orientales¹⁰². Nadjm Oud-Dine Bammate se lie d'ailleurs d'amitié¹⁰³ avec ce dernier dans le cadre de l'enseignement mais aussi par rapport au Centre Culturel islamique dont nous ferons référence ultérieurement. Beaucoup des membres du centre sont des élèves de Louis Massignon, il est décrit comme étant proche de ces derniers et assidus aux activités de ce même centre¹⁰⁴.

Puis, il part achever sa formation au Caire, à l'université Al-Azhar, centre d'enseignement, réputée depuis la période médiévale. Il s'instruit en théologie et en islamologie. Par ailleurs il aura le privilège d'être l'invité de René Guénon¹⁰⁵, converti sous le nom Abdel Wahid Yahia, tous les dimanches¹⁰⁶.



René Guénon

Nadjm oud Dine Bammate, est littéralement fasciné par sa rencontre avec René Guénon, il lui consacre notamment un texte intitulé *Visite à Renée Guénon*¹⁰⁷, quatre

¹⁰⁰ Archives privées : curriculum vitae de Haidar Bammate.

¹⁰¹ Nadjm oud-Dine Bammate, *Cités d'Islam*, Paris, Arthaud, 1987, p.1.

¹⁰² Sadek Sellam, *La France et ses musulmans. Un siècle de politique musulmane 1895-2005*, Paris, Fayard, 2006, p.14.

¹⁰³ Daniel Massignon, *Présence de Louis Massignon : hommages et témoignages*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1987, p.78.

¹⁰⁴ Témoignage de M.Farhadi, M.Mohammed.

¹⁰⁵ Grand mystique spécialiste de l'ésotérisme et de la métaphysique.

¹⁰⁶ Témoignage de Madame Meryem.

années après la mort de ce dernier, dans lequel dans une forme lyrique, il dresse son portrait. En voici un extrait :

Jamais je n'ai eu à tel point le sentiment du coup de gomme du sacré sur un visage. L'homme, dans son effacement, était en deçà ou au-delà de l'individuel, et ceci jusque dans le détail le plus banal Comment le nommer en parlant de lui avec sa famille? Est-ce M. Guénon ou bien le cheik Abd el-Wahid, le père de Leila et Khadija, les fillettes qui courent dans le jardin? J'en suis encore à me demander si sa femme, la fille du cheik Mohammed Ibrahim, était consciente de l'existence de M. René Guénon, fils de Jean-Baptiste Guénon, architecte à Blois, et de Madame née Jolly. ... Tout résidu psychique ou mental était aboli, il ne restait plus qu'une âme d'une transparence totale. Mais rien de l'ascèse ni de l'extase. La pureté était sans apprêt, familière même, presque terre à terre. En toute simplicité, René Guénon était diaphane.¹⁰⁸

Ce texte est révélateur de la conception de l'exemplarité selon Nadjm oud-Dine Bammate, cette représentation qu'il s'en fait nous rappelle quelques thèmes de l'ordre de la Naqshabandiya évoqués antérieurement. « Le coup de gomme sacré sur le visage » fait référence à une mise en retrait spirituel qui se répercute physiquement sur l'individu, c'est le principe par excellence de *Khalvat dar endjouvan*, en situation de collectivité, l'individu doit préserver son identité intérieure.

« Était consciente de l'existence de M. René Guénon », « Tout résidu psychique ou mental était aboli », « René Guénon était diaphane » ; il s'agit clairement ici du principe *Ukufi Zammani*, la halte de la pensée intellectuelle et conditionnée. Renée Guénon est distant de tout ce qui le détermine, il s'est émancipé de son milieu, de son éducation, de sa culture, il est totalement illustratif de ce principe Naqshabandi.

L'admiration de Nadjm oud-Dine Bammate à son endroit, souligne l'influence de la sphère religieuse sur ses propres représentations. Les principes naqshabandi véhiculés de manière générationnelle depuis le XIX^{ème} siècle forment une grille des

¹⁰⁷ Nadjm oud-Dine Bammate, « Visite à Renée Guénon », *Nouvelle Revue française*, n°30, juin 1955, pp. 1124-1127.

¹⁰⁸ Najm Oud-Dine Bammate, « Visite à Renée Guénon », *Nouvelle Revue française*, n°30, juin 1955, pp. 1124-1127.

représentations qui va lui permettre de sélectionner ses modèles. Ce séjour au Caire marquera la naissance d'un éternel « voyageur itinérant¹⁰⁹ ».

III/. Un contexte propice à l'action

III/.1/. Une critique de l'orientalisme

« Vous savez que nous autres orientaux sommes assez méfiants et même critique à l'égard des orientalistes, parce que leur manière de réduire la parole, le Verbe à une philosophie nous paraît meurtrir la réalité vivante de notre foi »¹¹⁰.

Ces mots illustrent l'opinion de Nadjm oud-Dine Bammate et de nombreux intellectuels musulmans à Paris à l'encontre des orientalistes. Cette critique intervient dans les années cinquante dans le contexte de la décolonisation et remet en question l'épistémologie de cette discipline telle qu'elle s'est développée au XIX^{ème} siècle.

L'émergence de l'orientalisme scientifique et littéraire à cette période est concomitante de l'entreprise coloniale, elle en est même temps un support de légitimité tout comme la plupart des sciences humaines et sociales. Son objet est l'étude philologique et historique du monde arabe par l'analyse de ses manuscrits.

Durant le XIX^{ème} et toute la première moitié du XX^{ème} siècle, les orientalistes sont essentiellement des occidentaux, se pose alors le problème, comme pour l'histoire de l'Afrique, de qui doit produire cette histoire ? La décolonisation accélère la critique car s'étant développée dans le cadre d'une politique coloniale, la discipline perd de sa légitimité.

Les intellectuels musulmans réclament alors une ouverture aux orientaux et établissent comme l'Ecole des annales une critique historiographique qui va de pair avec la critique de l'Ecole méthodique en dénonçant une histoire basée sur « l'essentialisme,

¹⁰⁹ Archives privées, extrait audio d'une conférence prononcée à Sainte Baume dans le cadre d'un dialogue interreligieux avec la collaboration d'Eva de Vitray Meyerovitch, 1980. Dans cette conférence, Nadjm oud-Dine se décrit comme étant un voyageur itinérant.

¹¹⁰ Nadjm oud-Dine Bammate, « Foi et raison chez Avicenne », *Fraternité d'Abraham*, n°911, 1976, pp.2.

l'historicisme et le textualisme »¹¹¹. Selon eux, l'orientalisme a tronqué l'étude historique et culturelle des civilisations orientales et de ce fait a été à l'origine d'un dénigrement de ces dernières.

Cette position est largement partagée par les jeunes musulmans et donne lieu à un ensemble de revendications selon lesquelles les productions scientifiques sur le monde arabe doivent s'élaborer par les orientaux eux-mêmes.

III/.2/. Les revendications

La critique de l'orientalisme est représentative du climat contestataire chez les musulmans en France.

Parmi leurs revendications, on note la mise en valeur de leur culture orientale au même titre que la culture occidentale. Cet appel à l'égalité se manifeste d'une part de manière pacifique à travers des ouvrages, citons *Le jeune algérien* de Ferhat Abbas, des mouvements regroupant la jeunesse, la presse(...) et d'autre part par des mouvements plus radicaux, tel que les mouvements nationalistes (FLN).

En réponse à cette demande de valorisation, les intellectuels musulmans s'activent et mettent en place des projets tels que le Centre culturel islamique créé à Paris en 1952. Ce centre regroupe, en effet, de nombreux intellectuels musulmans issus pour la plupart de la communauté universitaire dont Mohammed Hamidullah, A-G Ravan Farhadi, Malek Bennabi, Osmane Yahya, Eva de Vitray de Meyerovitch, (...), Haidar Bammate et son fils¹¹² dont certains d'entre eux sont les élèves de Louis Massignon. En effet, dans un contexte de forte curiosité vis à vis de l'islam lié à la guerre d'Algérie, le Centre culturel islamique a bénéficié de l'ouverture d'une faculté ouverte à la Sorbonne durant l'année universitaire 1957-1958 durant laquelle on peut souligner la collaboration des membres du Centre avec les grands orientalistes de la période dont Louis Massignon, Henri Massé, Jacques Berques, Henri Laoust et Henri Corbin¹¹³.

¹¹¹ Abd-el-Malek, « L'orientalisme en crise », *Diogène*, 44, 4^{ème} trimestre, 109-142.

¹¹² Sadek Sellam, *La France et ses musulmans Un siècle de politique musulmane 1895-2005*, Paris, Fayard, 2006, p.110.

¹¹³ *Ibid.* p.111.

A travers cette adhésion au Centre culturel islamique, se dessine une sensibilité pour tous ce qui attrait au respect et à la connaissance de la culture orientale.

Nadjm oud-Dine Bammate va exprimer cette sensibilité par un engagement à travers une multitude d'actions.

2ème Partie : Un médiateur culturel

C'est tout d'abord sur le plan de la culture que Nadjm oud-Dine Bammate va déployer son action d'intellectuel. Elle est liée à l'initiative de son père qui décide de publier un ouvrage, intitulé *Visages de l'Islam* en 1946. Dans la préface de cet ouvrage, l'auteur fait un constat, « ces aspects de la vie de l'Orient échappent généralement à l'attention du grand public, attiré surtout par le côté pittoresque et romanesque des pays de l'Orient »¹¹⁴ ; de ce fait une des finalités de cette œuvre est de faire connaître les différents aspects de la culture islamique. En rédigeant le chapitre consacré à l'art¹¹⁵ Nadjm oud-Dine Bammate endosse un rôle de médiateur culturel pour le garder tout au long de son itinéraire.

¹¹⁴ Haidar Bammate, *Visages de l'Islam*, Lausanne, Payot, 1946, p.11.

Cela fait référence à l'orientalisme littéraire qui fait déjà l'objet d'une critique.

¹¹⁵ Sadek Sellam, *La France et ses musulmans. Un siècle de politique musulmane 1895-2005*, Paris, Fayard, 2006, p.109.

Chapitre 1 : A la découverte de la culture islamique

Il convient à titre préliminaire de préciser que outre sa vaste formation qui lui a permis d'acquérir un statut de docteur en droit romain et d'islamologue, Nadjm-oud-Dine parlait couramment une quinzaine de langues dont le japonais¹¹⁶, certain lui attribut par conséquent le statut de linguiste¹¹⁷. Cela n'est pas surprenant comme nous l'avons vu précédemment la population caucasienne est cosmopolite et la plupart des caucasiens sont polyglotte. A l'échelle de la cellule familiale à laquelle il appartient, deux ou trois langues sont parlées couramment : le turc, son père étant koumyk, le tchéthène et l'ingouche du côté maternel ainsi que le français fruit de l'exil familial. Nadjm Oud-Dine Bammate acquiert une facilité à l'apprentissage des langues vivantes très rapidement.

Par ailleurs, son immense connaissance historique, philosophique, ethnologique(...) fait de lui un véritable hybride scientifique. Cependant, ce que l'on peut affirmer avec certitude c'est qu'il s'agit d'un homme du culturel qui va mettre ses qualités d'orateur et de médiateur au service de la connaissance de la culture islamique. Les vecteurs de communication adoptés sont multiples : les écrits (articles...), l'audiovisuels (émissions télévisées, radiodiffusées), d'innombrables conférences et la participation à des projets collectifs

¹¹⁶ Nadjm oud-Dine Bammate, *L'Islam et l'occident. Dialogues*, Paris, Christian Destremeau/UNESCO, 2000, p.14.

¹¹⁷ Archives privées, émission radiodiffusée sur France Culture, de Jérôme Peignot « sous le sceau de la calligraphie arabe », associée au colloque sur la calligraphie : Dogmes et esthétique arabe, janvier 1980.

I/. Art et ville islamique : une même logique

I/.1/. Les aspects généraux de l'art islamique

L'émergence de l'art islamique est concomitante de la fondation rapide de l'empire musulman. Comme le précise Nadjm oud-Dine Bammate, il s'agit « d'un processus des plus rapides dans l'histoire de l'art »¹¹⁸. Les facteurs de cette vivacité sont multiples : on note tout d'abord l'importance de la propagation notamment par l'intermédiaire des communications générées par le commerce, d'autre part une capacité d'appropriation notoire de la part des populations nouvellement islamisées. L'esprit même de l'Islam a favorisé l'expansion de cet art sacré, puisque les populations sous domination musulmane ont la possibilité de conserver leurs identités propres. Cela donne lieu à un melting-pot des arts de la civilisation méditerranéenne avec une base d'art sacrée qui contribue largement à singulariser l'art musulman.

L'art de l'islam a pour caractéristique principale l'abstraction influée directement par la dimension religieuse, néanmoins Nadjm oud-Dine Bammate apporte quelques précisions à ce sujet. Le terme « abstrait » n'est pas tout à fait adéquat pour traiter de l'art islamique, ce terme renvoie à la difficulté de compréhension, à l'irréel, or selon M.Bammate, cet art a un sens bien précis¹¹⁹. Dans cette logique, l'art islamique équivaldrait à une constante allégorie, autrement dit à la continuelle représentation abstraite d'une idée concrète.

Lorsque l'on aborde la question de l'art musulman, l'interrogation quant à l'interdiction des figures vivantes est d'une importance capitale parce qu'elles influent de manière directe sur l'évolution de l'art. A l'origine de cette interdiction légale, on trouve des textes sacrés appartenant à la tradition prophétique de l'Islam, ces hadiths font figure de textes de lois :

¹¹⁸ Haidar Bammate, *Visages de l'Islam*, Lausanne, Payot, 1946, p.281.

¹¹⁹ Archives privées, émission radiodiffusée sur France Culture, de Jérôme Peignot « sous le sceau de la calligraphie arabe », associée au colloque sur la calligraphie : Dogmes et esthétique arabe, janvier 1980.

- « Les anges n'entreront pas dans une maison où il y a un chien, ni dans celle où il y a des images »¹²⁰.

-« Certes, ceux qui font ces dessins seront châtiés au jour de la résurrection : on leur dira : donnez la vie à vos créations »¹²¹.

Néanmoins, Nadjm oud-Dine Bammate se distancie clairement de ces textes émanant de la tradition prophétique¹²². Selon lui, ils ne sont pas en accord avec « l'esprit du Coran » qui interdit certes le fait « d'idolâtrer » mais non pas la représentation de figures vivantes. Cette position de l'intellectuel met en évidence son raisonnement quant au poids de la tradition islamique. Il paraît évident que le Coran tient une place prépondérante dans son raisonnement, Nadjm oud-Dine Bammate le cite d'ailleurs à chacune de ces interventions, toutefois, concernant l'interprétation de ce dernier, il privilégie une approche du *Coran vécu*¹²³, en effet, le texte doit être interprété comme si il était à l'instant même révélé. Il use de son esprit critique pour la tradition prophétique et ne lui accorde pas une interprétation littérale.

Ceci dit, cette interdiction issue de la tradition va faire l'objet d'une application dans le monde de l'Islam, ainsi l'évolution de l'art va suivre cette logique d'abstraction et de spiritualité. Nadjm oud-Dine Bammate pose un bémol quant à cette explication, selon lui, le caractère abstrait puise son origine dans « certains traits de l'esprit arabe passionné par les idées pures, peu préoccupé des manifestations extérieures de la vie »¹²⁴.

Une trentaine d'années plus tard, on constate un revirement de son interprétation dans le cadre d'une émission intitulée *L'espace de l'islam* qu'il produira pour une chaîne de télévision américaine¹²⁵ diffusée par la suite sur TF1 dans laquelle il revient sur l'interdiction comme cause de « l'originalité de l'art » islamique¹²⁶.

¹²⁰ EL-BOKHARI, *L'authentique tradition musulmane (choix de hadiths)*, traduit de l'arabe par G.H. Bousquet, Paris, Sindbad, 1964.

¹²¹ Ibid.

¹²² Silvia Naef, *L'Islam en débat. Y a-t-il une « question de l'image » en Islam ?*, Paris, Téraèdre, 2004.

¹²³ Nadjm oud dine Bammate, *L'Islam et l'occident. Dialogues*, Paris, Christian Destremeau/UNESCO, 2000, p.137.

¹²⁴ Haidar Bammate, *Visages de l'Islam*, Lausanne, Payot, 1946, p.281.

¹²⁵ Nadjm oud-Dine Bammate, *L'Islam et l'occident. Dialogues*, Paris, Christian Destremeau/UNESCO, 2000, p.15.

¹²⁶ Archives privées Emission *Espace de l'islam : l'art islamique*, conçue par Nadjm oud-Dine Bammate, diffusée sur TF1, 1982.

I/.2 /. Des formes artistiques profondément liées

Nadjm oud-Dine Bammate opère une analyse de l'art islamique assez novatrice, dans le sens qu'il établit des parallèles entre les différentes formes artistiques. Ainsi, en mettant en rapport l'arabesque, la calligraphie, la miniature, la musique et le mouvement apparaissent de grandes lignes communes propres à la culture islamique¹²⁷.

Quelques soit la forme artistique en question, le schéma est le suivant : on a d'abord une base, une unité à partir de laquelle on trouve le développement d'une improvisation.

Le dessin de l'arabesque au départ imite la nature, des fleurs, des arbres sont représentés. Par la suite, cet art se consacre à la forme géométrique, on assiste à une mathématisation de l'art¹²⁸. L'engouement de l'arabesque est tel que des traités de géométrie lui sont consacrés, il s'agit d'une forme artistique qui fait appel à l'intellect tout est calculé méticuleusement. L'arabesque de ce fait allie l'intransigeance et l'extravagance.

La calligraphie répond également au même cas de figure, la base est simple, et le schéma complexe. Elle est consacrée à l'écriture sacrée, sa fonction est de l'embellir, la symétrie, la géométrie vont entraîner un déploiement des lettres d'une beauté qui se veut absolue.

La musique aussi est illustrative, elle fait l'objet de traité scientifique de la musique¹²⁹, le but est de comprendre les mécanismes du son ce qui suscite une amélioration des instruments de musique en Orient au Xème siècle. Le rythme se veut répétitif, raisonnant, tel un rappel continu comme l'arabesque.

Toutes ces formes artistiques ont pour finalité le rapprochement avec l'absolu, le divin et sont en quête d'unité, propre au principe du *Tawhid*¹³⁰. La répétition qui est au

¹²⁷ Archives privées, émission radiodiffusée sur France Culture, de Jérôme Peignot « sous le sceau de la calligraphie arabe », associée au colloque sur la calligraphie : Dogmes et esthétique arabe, janvier 1980.

¹²⁸ Haidar Bammate, *Visages de l'Islam*, Lausanne, Payot, 1946, p.283.

¹²⁹ Ibid. « Fârâbî, traité de la musique ».

¹³⁰ Unité divine, monothéisme pure.

cœur de cet art (dans les formes, le mouvement, le chant) rappelle la nécessité du souvenir de Dieu propre à la pensée mystique, le *dikkr*¹³¹.

Le mouvement est illustré dans le cadre des derviches tourneurs¹³², le principe est le suivant : le derviche imite la rotation de la terre, il tourne sur lui-même et autour de la pièce dans laquelle il se trouve, sa main droite est levée en direction du ciel et sa main gauche en direction de la terre, « il répand les bénédictions du ciel sur la terre », il s'agit d'une danse cosmique entièrement dédiée à l'absolu.

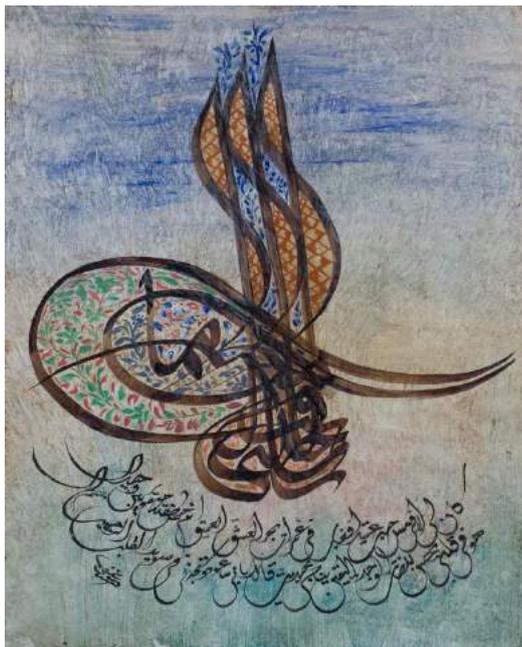
Parmi les autres caractéristiques de l'analyse de Nadjm oud-Dine Bammate, on trouve un constat selon lequel en Islam la distinction sociale sur le plan artistique est absente. « Il n'y a pas de coupure entre l'artiste et l'ouvrier »¹³³, « il n'y a pas de différence entre un art issu de la noblesse et un art ouvrier »¹³⁴. Les matériaux de base sont modestes quel que soit le milieu social dans lequel on se trouve : terre crue, argile, brique, pisé et stuc et donc accessible. Seule la technique, l'habileté, l'ingéniosité fait la différence.

¹³¹ Cf.p.25.

¹³² Archives privées : Emission *Espace de l'islam : les voies de la connaissance*, conçue par Nadjm oud-Dine Bammate, diffusée sur TF1, s.d.

¹³³ Archives privées, émission radiodiffusée sur France Culture, de Jérôme Peignot « sous le sceau de la calligraphie arabe », associée au colloque sur la calligraphie : Dogmes et esthétique arabe, janvier 1980.

¹³⁴ Archives privées Emission *Espace de l'islam : l'art islamique*, conçue par Nadjm oud-Dine Bammate, diffusée sur TF1, 1982.



Calligraphie de Ghani Alani



Arabesque du Mausolée d'Hafez à Shiraz (Iran)



Derviche tourneur

I/3/. La ville islamique

La ville islamique présente également un caractère abstrait ou plutôt allégorique, elle est un lieu commun de l'expression culturelle islamique c'est la raison pour laquelle Nadjm oud-Dine Bammate va lui consacrer de nombreuses interventions¹³⁵.

Il fait notamment référence à l'élément de la mosquée¹³⁶, qui s'établit selon une logique « théocentrique »¹³⁷. En effet, outre sa fonction religieuse, elle constitue un pôle d'attractivité sociale, un centre d'enseignement, parfois un hôpital ; elle est directement connectée au souk et de ce fait met en rapport le sacré et le profane, l'au-delà et l'ici-bas, ce que Nadjm oud-Dine Bammate nomme « le dine wa dounia »¹³⁸. Cette notion est essentielle car elle régit les éléments de la culture islamique.



¹³⁵ Archives privées Emission *Espace de l'islam : la cité islamique*, conçue par Nadjm oud-Dine Bammate, diffusée sur TF1, 1982.

Cf. Nadjm oud-Dine Bammate, *Cités d'Islam*, Paris, Arthaud, 1987.

¹³⁶ Haidar Bammate, *Visages de l'Islam*, Lausanne, Payot, 1946, p.291.

¹³⁷ Ibid.

¹³⁸ Dans la quasi-totalité de ces interventions, Nadjm oud-Dine Bammate fait référence au « dine wa dounia » qui désigne l'au-delà et l'ici-bas, notion prépondérante pour la compréhension de la culture islamique.

Le plan d'ensemble de la ville est également expressif, il donne lieu à une impression de désordre, les rues sont étroites et mènent dans toutes les directions. Selon Nadjm oud-Dine Bammate, cela s'accorde avec la symbolique du labyrinthe, voici une citation¹³⁹ :

Un labyrinthe de ruelles refermées sur elle-même, telle apparaît au premier coup d'œil la ville musulmane traditionnelle. Vu d'en haut, la ville se découvre comme une formation cristalline homogène, de cubes et de prisme qui sont autant de maisons tassées l'une contre l'autre. Espace retranché des allées et venues de la vie quotidienne, réseau entrelacé comme noué de voies qui semblent n'aboutir nulle part, la ville ne forme qu'un seul tout.

L'explication quant à cette description de la ville islamique se trouve dans le Coran, Nadjm oud-Dine Bammate fait référence à la parabole qui compare la communauté musulmane à « une maison solidement construite »¹⁴⁰. La cohésion de la communauté se traduit ainsi par des voies de communication étroites, un habitat très resserré pour faire de la communauté une même « famille » vivant dans une même maison dont les pièces (maisons) sont séparées par des longs couloirs étroits (les ruelles). Cette image renvoie à la conception de la communauté, ce qu'on appelle en Islam, l'*umma*, sa cohésion est primordiale et tout est pensé en fonction de cette dernière, qu'ils s'agissent de l'urbanisme, de la langue arabe pratiquée lors de la prière, la prière collective également dans laquelle les croyants prient côte à côte et accomplissent les mêmes gestes en même temps. C'est la raison pour laquelle l'islam est un ciment social.¹⁴¹

¹³⁹ Nadjm oud-Dine Bammate, *Cités d'Islam*, Paris, Arthaud, 1987, p.73.

¹⁴⁰ Ibid.

¹⁴¹ Cf.p.25.

II/. Philosophie et mystique de l'Islam

II/.1/. Le soufisme...

Au moment d'aborder l'initiation à la connaissance de la religion islamique, Nadjm oud-Dine Bammate va tout naturellement se diriger vers la dimension mystique de l'Islam, le soufisme, courant auquel lui-même s'inscrit dans le cadre Naqshabandiya.

L'islam comme toute spiritualité inclue de nombreuses dimensions dont la mystique rattachée dans ce cas précis au soufisme. Selon des spécialistes telle qu'Anne-Marie Schimmel, le terme « mystique » vient du grec *myein* qui signifie « fermer les yeux », le mysticisme désigne la « conscience de la réalité une- qu'on l'appelle sagesse, amour, Lumière ou rien »¹⁴².

Quant à la définition, la tâche est d'une complexité considérable, car il s'agit d'un phénomène qui atteint les profondeurs psychologiques de l'individu, « même l'analyse psychologique la plus fine est limitée »¹⁴³. Néanmoins, la définition la plus couramment admise est la suivante : « le mysticisme islamique est une tentative d'atteindre le salut individuel en parvenant au vrai Tawhid »¹⁴⁴. Le but est donc d'essayer d'atteindre continuellement l'absolu, l'unique, le divin.

Le soufisme ou *Tasawuf*, est présent dès la révélation de l'islam au prophète Mohammed, à travers le texte coranique considéré dès le départ comme une émanation du verbe divin. Ce dernier constitue le seul support de la spiritualité pour les soufis c'est la raison pour laquelle l'importance accordée à la tradition prophétique qui sert communément de guide d'interprétation est mitigée. Le coran, qui fait office de parole divine, est un texte assez complexe faisant appel à de nombreuses paraboles¹⁴⁵. Nadjm oud-Dine Bammate va notamment consacrer une de ces émissions dominicales à cette thématique de la parabole.

¹⁴² Annemarie Schimmel, *Le soufisme ou les dimensions mystiques de l'Islam*, Paris, Cerf, 2004, p.18.

¹⁴³ Ibid.

¹⁴⁴ Ibid. Hans Heirich Schaefer

¹⁴⁵ Archives privées, *Emission dominicale : Espace de l'Islam*, consacrée à *La parabole coranique* diffusée sur antenne 2 présenté par Nadjm oud-Dine Bammate, s.d.

Les soufis vont développer durant des siècles une exégèse allégorique et symbolique qui va donner lieu à une quantité importante d'interprétations sans qu'il y ait une unanimité, l'Islam étant une religion dépourvue de clergé.

Des dizaines d'ordres soufis vont dès lors se développer, en se succédant ou en se juxtaposant, incarnés par des figures de mystique qui vont servir de modèles, c'est le cas de Hallaj¹⁴⁶ qui au IX^{ème} siècle est condamné à mort pour avoir dit publiquement « je suis la vérité », phrase considérée comme un blasphème puisque seul Dieu est la vérité. Ghazali, Ibn Arabi, Ibn Al Farid, Attar, Jalaludine Rumi sont autant de références pour les soufis d'où l'attention particulière que va leur accorder notre protagoniste.

II/.2/. ...et ses modèles

C'est à certaines de ces figures de mystiques musulmans que Nadjm oud-Dine Bammate va consacrer une grande partie de ces interventions. Comme nous l'avons précisé antérieurement, sa volonté de diffuser ses modèles n'est pas anodine et rend compte de ses propres représentations. En tant que soufi appartenant à l'ordre de la Naqshabandyya il paraît évident que ces figures mystiques font partie de ces propres modèles.

Jalaludine Rumi est un mystique du XIII^{ème} siècle pour lequel Nadjm oud-Dine Bammate consacre plusieurs interventions. Ce personnage est un des mystiques les plus connus en Occident puisqu'il est à l'origine de l'ordre des derviches tourneur encore très prisé de nos jours. Il lui accorde notamment deux émissions dominicales dans lesquels il s'associe à une spécialiste du mystique, Eva de Vitray Meyerovitch. Cette dernière issue de l'aristocratie française est connue pour son parcours atypique. D'origine catholique, ayant eu une éducation très conservatrice, elle se marie à un Juif letton du nom de Lazzare Meyerovitch. À la suite de la lecture d'un ouvrage de Muhammad Iqbal intitulé reconstruire *la pensée religieuse de l'Islam* dans lequel il fait référence à Rumi, la directrice des sciences humaines au CNRS entame trois ans d'exégèse chrétienne et se convertit à l'Islam, elle apprend le persan et entame les traductions des œuvres de Jalaludine Rumi. Son travail est tel pour Nadjm oud-Dine Bammate que lors d'une

¹⁴⁶ Auquel Louis Massignon lui a consacré une thèse célèbre.

conférence avant sa mort il déclarera « je souhaite une longue vie à Eva de Vitray Meyerovitch pour qu'elle puisse achever la traduction de l'œuvre de Rumi »¹⁴⁷.

Ainsi, il collabore avec cette dernière dans le cadre des émissions islamiques¹⁴⁸ et à la radio notamment sur France culture¹⁴⁹.

Parmi les autres mystiques auxquels fait référence Nadjm oud-Dine Bammate, on retrouve Fariduddine Attar qui vécut au XIII^e siècle, il est l'auteur du célèbre poème *La conférence des oiseaux*. Il est le disciple et époux de la fille de Shah Naqshband. Il lui consacre une émission radiodiffusée sur France Culture¹⁵⁰.

Mohammed Al Ghazali fait également l'objet d'une intervention télévisée, une émission dominicale lui est consacrée¹⁵¹.

On remarque, malgré son appartenance à la Naqshabandyya, que c'est le soufisme dans sa généralité qui attire l'attention de l'intellectuel. Cela suscite notre interrogation : pour quelles raisons choisit-il l'exposition de portraits de mystiques d'autres *tariqas* que la sienne ?

Cela nous amène à nous interroger sur la place de cet ordre dans son itinéraire. En effet, Nadjm oud-Dine Bammate appartient à cet ordre religieux par tradition familiale. Depuis son enfance, avec un grand-père maître naqshabandi, il a été éduqué et enraciné de façon très profonde dans cette voie. Mais qu'est-ce que cela implique par rapport à d'autres *tariqas*¹⁵² ?

Les *tariqas* soufies ont des caractéristiques communes dans leurs objectifs globaux tels que l'accession au salut par le *tawhid*¹⁵³, les notions de *sirr*, de *dikr* sont très présentes dans chacune d'entre elles. Toutefois, la différence réside en la technique et la théorie du rite. L'initiation, la place du maître et du disciple, la méthodologie sont différentes d'une branche à l'autre. La naqshabandyya se définit comme un ordre « sobre »¹⁵⁴ qui apparaît réticent vis-à-vis de l'art même si d'innombrables artistes ont

¹⁴⁷ Archives privées ; Témoignage de Madame Myriem.

¹⁴⁸ Archives privées : Emission dominicale : *Espace de l'Islam, Les jardins*, s.d.

¹⁴⁹ Archives privées : Emission dominicale : *Espace de l'Islam, Jalal oud-dine Rumi.*, s.d.

¹⁵⁰ Archives privées : Emission d'Hélène Tournaire diffusée sur France Culture en 1978, intitulée Attar.

¹⁵¹ Archives privées : Emission dominicale : *Espace de l'Islam, Ghazali.*, s.d.

¹⁵² La voie en arabe.

¹⁵³ Cf. Définition du soufisme p.55.

¹⁵⁴ Annemarie Schimmel, *Le soufisme ou les dimensions mystiques de l'Islam*, Paris, Cerf, 2004, p.446.

contribués à son essor. La doctrine se veut en conformité avec la loi divine par opposition au syncrétisme. Le silence dans les rites est prépondérant, le but étant la conduite à un haut niveau spirituel.

Nadjm oud-Dine Bammate, n'accorde pas d'intérêt à la différence de son rite par rapport aux mystiques qu'il évoque, ils font partie intégrante de ses modèles pourvu qu'ils soient en quête de l'absolu.

Pour conclure ce chapitre, Nadjm oud-Dine Bammate, par ses interventions multiples a suscité une initiation à la connaissance de la culture islamique. L'analyse qu'il en fait est imprégnée de sa propre expérience religieuse dirigée vers la quête perpétuelle de l'absolu et par la transition entre *le dine wa dounia*, le spirituel et le temporel. Notons qu'il a également participé à des projets collectifs notamment un, orienté sur un ouvrage général sur l'Islam par le biais du Centre culturel islamique, ce projet n'a jamais vu le jour.

Chapitre 2 : Pour un dialogue des cultures

Nadjm Oud-Dine Bammate par son identité même constitue un trait d'union sur le plan culturel entre Orient et Occident. En effet, il est d'origine caucasienne, donc indo européenne, le Caucase étant à cheval entre l'Europe et l'Asie, dès le départ cet intellectuel se situe entre l'Orient et l'Occident. Bien qu'il ait vécu en France la quasi-totalité de sa vie, Nadjm Oud-Dine Bammate a su préserver ses deux cultures. Deux cultures souvent perçues comme étant antagoniques du fait des affrontements successifs dont elles ont fait l'objet depuis l'Antiquité. Cependant, Nadjm oud-Dine aspire à démontrer qu'en parallèle de ces oppositions, il y a bel et bien eut un dialogue des cultures.

I/. Le projet Orient-Occident : un projet sur mesure

En 1949, Nadjm oud-Dine Bammate intègre l'institution internationale de l'Unesco en tant que conseiller juridique¹⁵⁵ conformément à sa formation en droit, il restera à ce poste jusqu'en 1954, date à laquelle il devient officier de liaison au sein du bureau des relations officielles et extérieures avec les Etats membres et les commissions nationales¹⁵⁶. En 1957¹⁵⁷, il est spécialiste de programme dans la division internationale des échanges culturels jusqu'en 1959 où il est promu administrateur de la section de philosophie et sciences humaines¹⁵⁸. C'est en 1963 qu'il accède à la fonction de chef et coordinateur de la division de philosophie et sciences humaines, il est chargé entre autres d'administrer le projet majeur Orient-Occident durant trois ans¹⁵⁹. Ce programme suscite tout particulièrement son intérêt, dans la mesure où il lui permet de déployer ses capacités de médiateur au profit du culturel.

I/.1/. Historique du projet

Il faut tout d'abord noter que la naissance du projet vient d'une initiative japonaise. M. Akira Matsui, délégué permanent du Japon, présente lors de la première session du comité de l'Unesco en 1957, un projet d'entretiens sur les relations Orient-Occident¹⁶⁰. S'en suit le 22 août 1957, de la signature d'un contrat entre le directeur général de l'Unesco M.Dard et M.Muto représentant de la commission nationale japonaise pour le projet majeur. Ce dernier se compose de trois objectifs :

- « Echanges »¹⁶¹ sur les relations Orient-Occident.
- Débats entre les directeurs de la division culturelle sur « les mesures gouvernementales »¹⁶² à prendre dans le but de développer des relations culturelles entre Orient et Occident.
- Mise en place « d'un groupe de travail » pour coordonner la production des spécialistes.

¹⁵⁵ Archives de l'UNESCO : STAFF Lists, années 1950- 1956.

¹⁵⁶ Ibid.

¹⁵⁷ Archives de l'UNESCO : STAFF Lists, années 1957-1962.

¹⁵⁸ Ibid.

¹⁵⁹ Archives UNESCO: Nadjm oud-Dine Bammate, *Space in Islam*, V.4, p.42-57, 1978, 31243.

¹⁶⁰ Archive de l'Unesco, correspondance de M.Bammate adressée à M. Dard, le 18 octobre 1957, 008 : 371.671 MP 03 A 06 (520) « 58 ».

¹⁶¹ Ibid.

¹⁶² Ibid

La priorité est donnée dès le départ à une approche historique, la commission nationale japonaise a centré l'étude sur les voies de pénétrations (route des steppes, oasis, routes maritimes...) et les circonstances qui ont favorisés les contacts culturels (actions des missionnaires, échanges commerciaux, développement de l'industrialisation...).

I/.2/. Les aspects généraux du projet

Le projet débute en 1957 à la suite de la neuvième session de la conférence de l'Unesco qui s'est déroulée en 1956 à New Delhi, « l'appréciation mutuelle des valeurs culturelles de l'Orient et de l'Occident »¹⁶³ est au cœur du projet. La connaissance réciproque des cultures des peuples d'Orient et d'Occident a nécessité la mise en place d'une action interdisciplinaire d'études et de recherches dans le cadre de l'éducation et de l'information, le but étant de favoriser les conditions permettant l'accès aux différentes cultures. La valorisation de chaque culture est à la base du projet notamment à travers la reconnaissance de la plénitude de chacune d'entre elles, de leur universalité respective contribuant à faire évoluer l'humanité. L'Unesco invite par l'intermédiaire de ce projet à la lutte contre les préjugés par la valorisation des similitudes interculturelles et le respect des différences.

L'étendue de ce projet a exigé l'intervention du département des sciences sociales, de l'éducation, de l'information, de la culture, du service des échanges de personnes(...). En clair, l'ensemble de l'institution a été mobilisé. C'est la raison pour laquelle il a fallu mettre en place une unité de coordination pour harmoniser le tout.

I/.2/. La coordination

L'intellectuel va donc diriger la coordination du projet de 1963 à 1966, le but est d'harmoniser l'action collective qui rejoint plusieurs points¹⁶⁴.

¹⁶³ Archives Unesco : projet majeur Orient- Occident, 109p, 1968, 135250.

¹⁶⁴ Archives de l'Unesco, Projet majeur Orient-Occident, 1966, SHC.68/D.40/F.

En premier lieu, l'étude et la recherche est le pilier du projet : les études sociologiques et les bourses pour l'étude des cultures.

Des enquêtes dans le domaine de l'éducation scolaire et extrascolaire regroupent un second point. Nadjm oud-Dine Bammate a effectué des inspections notamment en Palestine¹⁶⁵. Ces inspections donnent lieu à la délivrance de bourses pour des spécialistes de l'enseignement¹⁶⁶.

D'autre part, le projet devant être communiqué au public, des écrits sous forme de littérature sont publiés, il s'agit de traductions de textes orientaux puisque l'institution considère que la meilleure manière de connaître une culture c'est de se familiariser avec sa littérature. Dans le cadre de cette diffusion, des réunions impulsées par Nadjm oud-Dine Bammate sont organisées en 1963 avec pour thème « les influences réciproques des architectures d'Orient et d'Occident.. »¹⁶⁷.

Le dernier volet très dense de ce projet regroupe la contribution des Etats membres, des organisations intergouvernementales et internationales.

Toutefois, une touche personnelle à ce projet est nécessaire pour l'intellectuel qui utilise sa fonction à des fins de médiation culturelle. En effet, dans nombre de notes, de correspondances à l'endroit de ses collaborateurs, il recommande vivement, des subventions pour des colloques¹⁶⁸, des publications d'ouvrages¹⁶⁹ avec pour sujet la civilisation islamique. Les archives propres à ce projet regorgent de directives données par notre protagoniste à l'endroit de l'Islam, comparativement aux cultures extrêmes orientales auxquelles il fait beaucoup moins allusion. Son affinité vis-à-vis de ce sujet est palpable.

Il est certain que par son intervention, ce projet a favorisé au mieux la connaissance de la civilisation islamique.

Nadjm oud-Dine Bammate a parcouru le monde pour les diverses missions dont il était responsable, ce projet, par ses objectifs et sa philosophie était fait pour lui.

¹⁶⁵ Nadjm oud-Dine Bammate, « Civilisations et christianisme », *Revue de politique de la culture*, vol.17-18, s.d.

¹⁶⁶ Archives de l'Unesco, Projet majeur Orient-Occident, 1966, SHC.68/D.40/F.

¹⁶⁷ Ibid.

¹⁶⁸ Archives de l'Unesco, Projet majeur Orient-Occident, notes de M.Bammate, 008 : 378.4A 064 (43-15) « 63 ». MP 03.

¹⁶⁹ Archives de l'Unesco, Projet majeur Orient-Occident, notes de M.Bammate, 930.8 (5) A 01 IUO.

II/. Orient-Occident : le projet d'une vie

Entre l'Orient et l'Occident, il ne faut pas chercher le compromis mais, au contraire, l'absolu. Car le propre du relatif (et qu'est-ce que le compromis si ce n'est le relatif par excellence ?) est de décider, et seul l'Absolu peut unir.

Nadjm oud-Dine Bammate¹⁷⁰.

II/.1/. Des conceptions inadaptées

Comme nous l'avons précisé antérieurement, l'antagonisme Orient-Occident n'a pas lieu d'être pour Nadjm oud-Dine Bammate, il soulève une ambiguïté quant aux notions elles-mêmes.

Selon lui, on ne peut concevoir l'Orient ou l'Occident comme un tout homogène, ces ensembles regroupent une multitude de diversités, il y aurait donc simultanément « plusieurs Orients et plusieurs Occidents »¹⁷¹.

Dans un premier temps l'hétérogénéité de l'Occident a été très manifeste à partir de la seconde guerre mondiale¹⁷². En 1947, la rupture entre le bloc soviétique et américain laisse apparaître une première cassure à l'intérieur de cet ensemble qui sera accentué par la prise de distance européenne face aux Etats-Unis et par « l'Europe des patries » clamée par le Général de Gaule. L'Occident tel qu'il est perçu est donc purement fictif.

Quant à l'Orient, selon Nadjm oud-Dine Bammate, cette notion est encore plus nuancée par l'hétérogénéité de l'ensemble. L'Asie du sud-est, l'Asie centrale, le proche Orient et l'Afrique du nord sont distinctifs. D'ailleurs, il va même plus loin, on pourrait même intégrer le Maghreb en Occident, en effet, le terme de *Maghreb* en arabe désigne

¹⁷⁰ Nadjm oud-Dine Bammate, *Cités d'Islam*, Paris, Arthaud, 1987, p.33.

¹⁷¹ Archives privées, extrait audio d'une conférence prononcée à Sainte Baume dans le cadre d'un dialogue interreligieux avec la collaboration d'Eva de Vitray Meyerovitch, 1980.

¹⁷² Ibid.

l'Occident ce qui met en évidence des représentations collectives pas nécessairement en accord avec les grandes théories.

II/.2/. Une histoire à nuancer

D'autre part, excepté l'ambiguïté des notions elle-même, Nadjm oud-Dine Bammate soulève des nuances historiques.

Il fait notamment référence aux croisades, il faut noter qu'il accorde une importance notoire au sujet. Selon lui, ce fait historique n'a pas simplement généré une situation conflictuelle, cela a également suscité des échanges, un partage, et donc un dialogue des cultures. Il considère que l'aspect antagonique a été amplifié et que de ce fait il ne rend pas compte de la réalité.

« Même à la période des croisades, il y avait une conception théocentrique du monde et une scolastique commune, qui faisait que cette opposition n'était pas *à priori* un choc des valeurs »¹⁷³.

Il consacre une émission télévisée à ce sujet intitulée *Orient-Occident*¹⁷⁴, lors de la diffusion il prend conscience de scènes manquantes notamment les plus importantes celles mettant l'accent sur le dialogue, sur les échanges. Face à cette censure de TF1, il décide de renier cette émission¹⁷⁵. L'évocation du sujet, manifestement, génère la gêne voire l'hostilité de certains protagonistes, qui ont un intérêt à préserver l'écho d'idéologie favorisant une opposition est-ouest.

Néanmoins l'intellectuel continue ses actions, il intervient lors de nombreuses conférences traitant du sujet notamment à la Sainte Baume¹⁷⁶ où il sera littéralement acclamé par son auditoire.

¹⁷³ Nadjm oud-Dine Bammate, « Civilisations et christianisme », *Revue de politique de la culture*, vol.17-18, s.d.

¹⁷⁴ Emission faisant parti des six volets de l'Espace de l'Islam, série produite par Nadjm oud-Dine Bammate pour une télévision américaine diffusée par TF1.

¹⁷⁵ Archives privées et témoignage de M.Ali très proche de M.Bammate.

¹⁷⁶ Archives privées, extrait audio d'une conférence prononcée à Sainte Baume dans le cadre d'un dialogue interreligieux avec la collaboration d'Eva de Vitray Meyerovitch, 1980.

II/.3/. Les malentendus

Des malentendus entre les tenants des deux bords subsistent par la perception d'un antagonisme mais également par des différences terminologiques. Le dialogue pour la compréhension mutuelle apparaît indispensable pour l'intellectuel¹⁷⁷.

«Mais même si, actuellement, les Orientaux utilisent pour la plupart un langage occidental, qu'arrive-t-il ? Il leur arrive souvent d'irriter les Occidentaux, et surtout les hommes politiques à qui ils s'adressent. Ceux-ci sont irrités de voir l'Oriental exposer sa thèse en ayant recours à un arsenal terminologique, à un vocabulaire et une mythologie qui, en Europe, apparaissent parfois comme un cliché. C'est une terminologie parlementaire du XIX^{ème} siècle, que reprend l'Oriental. Eh quoi ! dit l'Occidental à l'Oriental, est-ce que vous vous modernisez en reprenant une dialectique périmée chez nous ? Mais l'Oriental pourrait répondre: «Pourquoi ne pas choisir ce qui s'adapte le mieux à notre situation ? Et si nous avons besoin d'une science qui ne confonde pas toutes les valeurs, mais d'une science positiviste, naturaliste ?¹⁷⁸

Nadjm oud-Dine Bammate effectue une analyse très pertinente du problème, qui est celui du décalage, chaque culture à ses codes qui permettent d'établir des argumentaires, toutefois, le dialogue entre deux tenants de culture différente peut susciter des incompréhensions. Le progrès technique et la modernité privilégiant l'Occident, ces incompréhensions font de la conception orientale une conception obsolète. Cette dernière tend alors à se moderniser ou plutôt à s'occidentaliser, mais en vain faute de repère. C'est la raison pour laquelle chaque peuple doit préserver sa culture, peu importe la culture en vogue sous peine de perdre l'équilibre qui maintient leur existence.

L'intellectuel va plus loin dans son analyse, il fait référence aux tensions, à la rancœur des orientaux contre les occidentaux.

Vous disiez dans votre rapport, M. Roy, que l'on ne se combat pas toujours parce qu'on s'ignore; et que si certains d'entre nous se révoltent contre l'Occident, ce n'est pas parce qu'ils ne le connaissent pas, mais c'est parce qu'ils ne se connaissent plus eux-

¹⁷⁷ Nadjm oud-Dine Bammate, « Civilisations et christianisme », *Revue de politique de la culture*, vol.17-18, s.d.

¹⁷⁸ Ibid.

*mêmes. Ils ne savent plus où ils en sont. Et c'est cette instabilité qui fait cette revendication. Si nous ne savons plus ce que nous sommes, c'est en grande partie parce que nous avons rencontré l'Occident, qui nous a apporté une révélation, mais en même temps une responsabilité. Aidez-nous à la supporter.*¹⁷⁹

Son raisonnement est d'une cohérence et d'une pertinence significative, l'intérêt de la préservation culturelle est essentiel pour l'équilibre de toute société.

III/. Pour un dialogue interreligieux

Nadjm oud-Dine Bammate va dans le cadre du dialogue interculturel s'intéresser aux liens entre islam, christianisme et judaïsme. Il effectue une multitude d'interventions à cet endroit, à tel point que certains de ses proches affirmeront que son auditoire dans la plupart de ses apparitions publiques était composé à majorité de chrétiens¹⁸⁰.

III/.1/. Les similitudes

Pour favoriser le dialogue islamo judéo-chrétien, Nadjm oud-Dine Bammate va focaliser son action en mettant en évidence les points communs qui unissent les trois cultures. L'islam se considérant comme une continuité du judaïsme et du christianisme, dans le Coran, on retrouve les mêmes protagonistes : Jésus, Marie, Jonas, Jacob, Moïse ...

Dans cette optique l'intellectuel va intervenir en faisant référence à ces similitudes, notamment dans des émissions dominicales télévisées (l'émission protestante¹⁸¹) et lors de divers conférences.

¹⁷⁹ Ibid.

¹⁸⁰ Témoignage Madame Meryem.

¹⁸¹ Archives privées : Emission dominicale : *Espace de l'Islam, La métaphore dans le Coran., s.d.*

Au cours de ces initiatives, il oriente son discours à partir de sa posture de musulman. En effet, il utilise un vocabulaire, une terminologie coranique en s'adressant « aux peuples du Livre¹⁸² » à savoir chrétiens, juifs et musulmans. Cette citation coranique met les peuples mentionnés sur un même niveau et marque la reconnaissance par les musulmans des révélations dont ils ont fait l'objet.

Il évoque le monothéisme commun aux trois religions, « la concentration sur l'unique »¹⁸³ « l'adoration d'un Dieu vivant » dit-il donnant lieu à la condamnation de l'idolâtrie.

Il va encore plus loin en attribuant aux trois religions l'adoration d'un même Dieu , « trois messages pour un même Dieu »¹⁸⁴. Cela se justifie par la filiation d'Abraham dans les trois cultes.

Il établit un rapprochement entre l'islam et le christianisme par la légende commune des *sept dormants d'Ephèse*. Cette allusion est d'autant plus justifiée par la proximité de Nadjm oud-Dine Bammate à Louis Massignon, son enseignant de jadis à l'Ecole des langues orientales. En effet, ce dernier de confession chrétienne s'est intéressé de très près aux *Sept dormants*, en faisant un parallèle avec l'islam. Son intérêt pour l'islam s'explique par le fait que c'est cette religion qui lui a permis de se rapprocher de son catholicisme traditionnel¹⁸⁵, en effet, c'est lors d'un voyage en Mésopotamie que Louis Massignon vit une expérience mystique au cours de laquelle il décide littéralement de se convertir au catholicisme, il a même des prétentions à devenir prêtre, toutefois, son mariage constitue de fait un obstacle pour l'accès à la fonction. Il obtient donc une audience privée avec Pie XII, le 5 février 1949¹⁸⁶, où il demande de passer du rite latin au rite byzantin, s'en suit une acceptation. C'est dans ce contexte que Louis Massignon se fait ordonner prêtre melkite par le patriarche des grecs catholiques Maximos IV. Il reste très proche de l'islam, il est notamment désireux de dire la messe en

Archives privées : *Emission dominicale : Emission protestante, Le christianisme et l'Islam, s.d.*

¹⁸² Archives privées, extrait audio d'une conférence prononcée à Sainte Baume dans le cadre d'un dialogue interreligieux avec la collaboration d'Eva de Vitray Meyerovitch, 1980.

¹⁸³ Ibid

¹⁸⁴ Ibid

¹⁸⁵ Christian Destremau et Jean Moncelon, *Louis Massignon, le « cheikh admirable »*, Lectoure, Le Capucin, 2005, p.90.

¹⁸⁶ Ibid.p.381.

arabe d'où le choix du rite melkite. Le pape Pie XI le qualifia même de « catholique musulman ». C'est ainsi qu'il fonde, en 1954, un pèlerinage islamo chrétien au Vieux-marché des Côtes-d'Armor qu'il baptisera *Les sept dormants d'Ephèse*.

Nadjm oud-Dine Bammate a été marqué par sa rencontre avec Louis Massignon, il lui consacre plusieurs hommages après sa mort¹⁸⁷. Il reste un exemple de médiateur islamo-chrétien.

Aussi, il dresse un parallèle judéo musulman, notamment par l'origine sémite commune que partagent les juifs et les arabes. Il considère qu'il est impossible pour un musulman de dénigrer un juif car cela reviendrait à renier Abraham, Jésus(...) et donc des fondements même de l'islam. D'autre part, il fait un rappel historique de l'inquisition suscitée par la Reconquista, il évoque le fait que dans les buchés, se trouvaient les musulmans et les juifs côtes à côtes.

III/.2/. Une logique de la convergence

L'intellectuel dans le cadre du dialogue interreligieux souligne cette convergence commune que les croyants ne doivent pas perdre de vue. Il s'agit de cette quête de l'absolu imprégnée d'universalisme qui guide les fidèles. C'est ce rapprochement avec le divin qui est au-delà de toute différence de culture (...) ¹⁸⁸.

Il continue d'aller plus loin dans son raisonnement par une critique des institutions « je ne crois pas aux institutions quelles quelles soient mais je crois aux hommes »¹⁸⁹. Selon lui le nationalisme est une construction artificielle qui n'est pas adapté à l'Homme, qui par essence est universel. Il prône une universalité globale pour un dialogue durable.

¹⁸⁷ INA: Nadjm oud-Dine Bammate, *Pour le salut et pour la Justice*, diffusé sur France Culture le 18 novembre 1967.

Archives privées : Conférence de Nadjm oud-Dine Bammate au Congrès universelle des croyants, 28 octobre 1963.

Conférence de Nadjm oud-Dine Bammate, *Massignon, le désir et la prière*, s.d.

Daniel Massignon, *Présence de Louis Massignon : hommages et témoignages*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1987, p.78.

¹⁸⁸ Archives privées : intervention de Nadjm oud-Dine Bammate dans une conférence intitulée *Les trois cultures abrahamiques*, Paris, Institut catholique, fraternité d'Abraham, octobre 1984.

¹⁸⁹ Ibid.

Partie 3 : L'engagement politique et la fin d'une vie

Parallèlement à son rôle de médiateur culturel, Nadjm oud-Dine Bammate s'engage de vive voix sur le plan politique, il prend des positions qui donnent lieu parfois à des frictions avec ses interlocuteurs.

Alors que l'intellectuel poursuit ses activités de toute part, il décède brutalement, laissant derrière lui ses projets et sa pensée toujours d'actualité.

Chapitre 1 : La contestation politique

Etant issu d'une longue lignée de résistants caucasiens, né au cœur de la résistance aux côtés de son père, il était prévisible que Nadjm oud-Dine Bammate s'oriente en direction de la contestation politique. Par l'intermédiaire de sa fonction à l'Unesco, il parcourt le monde et devient de ce fait le spectateur d'évolutions politiques internationales telles que la décolonisation. Il assiste volontairement à la conférence de Bandung en avril 1955¹⁹⁰, il pressent l'importance et le tournant historique généré par cette dernière. Il se positionne alors en fonction de ses perceptions.

¹⁹⁰ Sadek Sellam, *L'Islam et les musulmans en France : perceptions, craintes et réalités*, Paris, Tougui, 1987, p.401.

I/. L'Algérie

I/.1/. Contre le nationalisme

Tout d'abord, il est important de noter que la publication de *Visages de l'Islam* en 1946, ouvrage auquel Nadjm oud-Dine Bammate a collaboré par la rédaction du chapitre sur l'art, a un impact très important en Algérie où il est largement diffusé. En effet, cette étude historique et culturelle de l'Islam répond de loin aux attentes de la jeunesse algérienne emprunte de militantisme¹⁹¹ et en quête de valorisation culturelle.

D'autre part, Nadjm oud-Dine Bammate consacre un texte à Abdelhamid Benbadis, figure du mouvement réformiste islamique algérien, dans lequel on perçoit sa représentation quant au conflit qui oppose la France à sa colonie.

L'intellectuel apparaît comme un adversaire du nationalisme¹⁹² comme idéologie, il s'oppose à cette doctrine au nom de l'universalité, il ne doit pas y avoir de barrière entre l'homme et l'absolu, le fait de lutter pour un Etat ou pour une quelconque institution¹⁹³ lui apparaît comme illusoire, dépourvu de sens.

*Actif parce que méditatif, révolutionnaire et libérateur parce qu'il était d'abord un Musulman fidèle à la Loi divine, il fut à la fois l'homme de l'identité culturelle algérienne au moment où elle voulait retrouver son être*¹⁹⁴.

Nadjm oud-Dine Bammate attache de l'importance aux causes universelles et l'Islam pour lui en est l'essence même, de ce fait, il constitue le seul motif valable d'engagement.

¹⁹¹ Témoignage Sadek Sellam, A-G Farhadi et M.Mohammad.

¹⁹² Archives privées, texte intitulé Le cheikh Ben Badis, publication posthume, p.1.

¹⁹³ Archives privées, extrait audio de la conférence interreligieuse tenue à la Saint Baume en 1980.

¹⁹⁴ Archives privées, texte intitulé Le cheikh Ben Badis, publication posthume, p.1.

I/.2/. Un engagement universel

Dans de nombreuses conférences, il illustrera cette idée par un propos que lui a tenu un membre de l'ALN ¹⁹⁵ « Ce que je veux ce n'est de la soupe populaire c'est qu'il me considère comme créé par le même Dieu qu'eux ».

Si pour lui, Ben Badis est un exemple, c'est parce que c'est avant tout un fervent défenseur de l'Islam.

Au-delà de la communauté, sa fraternité universelle s'adresse à tous et l'on est musulman en tout lieu, de même que l'on respire, vit et meurt. Cet universalisme, Ben Badis l'enseignait¹⁹⁶.

Par ailleurs, bien que Nadjm oud-Dine Bammate n'adhère pas au nationalisme, il reste pour l'indépendance de l'Algérie car la tutelle française reste contraire au principe de la liberté, et ne permet pas au peuple, par l'assimilation forcée, ¹⁹⁷de renouer avec ses valeurs et sa culture islamique.

C'est la raison pour laquelle il milite pour l'indépendance algérienne¹⁹⁸, dans le texte consacré à Ben Badis, il adresse quelques lignes en hommage à Robert Barrat, ancien militant du FLN, porteur de valise et signataire du manifeste des 121 qui sera emprisonné par les autorités françaises.

Ma pensée va aussi à Robert Barrât qui a tant pensé, agi et aimé pour nous et qui n'est plus parmi nous¹⁹⁹.

Par ailleurs, les Bammate père et fils nouent des relations avec Ahmed Ben Bella dès 1957 dans le cadre d'une correspondance à partir de la cellule de prison de ce dernier

¹⁹⁵ Nadjm oud-Dine Bammate, « Civilisations et christianisme », *Revue de politique de la culture*, vol.17-18, s.d.

Archives privées, extrait audio de la conférence interreligieuse tenue à la Saint Baume en 1980.

¹⁹⁶ Archives privées, texte intitulé Le cheikh Ben Badis, publication posthume, p.3.

¹⁹⁷ L'arabe durant la colonisation est enseigné en Algérie en tant que langue étrangère.

¹⁹⁸ Témoignage M.Fouatih.

¹⁹⁹ Archives privées, texte intitulé Le cheikh Ben Badis, publication posthume, p.3.

alors emprisonné au Fort Liédot sur l'île d'Aix pour ses activités indépendantistes²⁰⁰. En 1962, après sa libération Ben Bella devient président du conseil jusqu'en 1965 date à laquelle il est renversé et emprisonné en Algérie. A sa libération en 1980, Nadjm oud-Dine Bammate devient son conseiller²⁰¹.

II/. L'Afghanistan et la Palestine : une même configuration

II/.1/. L'invasion soviétique de l'Afghanistan

Dans un contexte de guerre froide, en 1973, Mohamed Daoud Khan, d'un coup d'Etat, renverse la monarchie afghane dirigée par son cousin germain Mohammed Zaher Shah. Il est alors, grâce au soutien soviétique, à la tête de la première République d'Afghanistan.

Ceci-dit, après avoir pris le pouvoir, il est confronté à des révoltes islamiques virulentes, il prend ses distances vis-à-vis des communistes et se rapproche simultanément d'autres pays musulmans comme l'Arabie Saoudite et le Pakistan. De ce fait, il est assassiné dans le cadre du push communément appelé « la révolution du Saur » le 27 avril 1978. Le communiste Mohammed Tarki devient alors président de la République démocratique d'Afghanistan avant d'être lui aussi assassiné en 1979, ce qui marque le début de l'invasion soviétique en Afghanistan.

Cette invasion suscite la mise en place d'une résistance afghane incarnée par les *moudjahidines*²⁰². Ces derniers ont l'appui militaire des Etats-Unis, du Pakistan et de l'Arabie Saoudite.

²⁰⁰ Cf. Ahmed Ben Bella, *Lettres de prison*, Alger, Dar el Oumma, 2001. Des correspondances avec Jaques Berque, Albert Camus et d'autres personnalités françaises sont également présente dans ce corpus.

²⁰¹ Témoignage de M. Fouatih, collaborateur de M.Bammate et de Madame Meryem.

²⁰² Les guerriers saints.

II/.2/. La dénonciation

Le choc engendré par cette attaque et les cris d'appel au *Djihad*²⁰³, conduisent de nombreux musulmans venus de divers pays à se joindre à la résistance.

Aussi, des voix s'élèvent pour contester cette agression, parmi lesquelles celle de Nadjm oud-Dine Bammate. Rappelons que son père a bénéficié dans les années vingt de la nationalité afghane, il est donc afghan et se considère comme tel. Nombreuses sont les situations lors de ces interventions où, en se présentant, il affirme être un afghan²⁰⁴.

Son engagement pour ce pays commence dès 1947, il est alors délégué de l'Afghanistan à l'ONU, il démissionne peu de temps après, à la demande de son père, pour ne pas appliquer les directives de son gouvernement quant au vote contre la création de l'Etat du Pakistan²⁰⁵.

Néanmoins, il est important de soulever une contradiction, l'intellectuel est contre le nationalisme, cependant, en affirmant son appartenance à la nation afghane, il rompt avec sa propre opinion.

Toutefois sa contestation de l'invasion n'est pas imprégnée de nationalisme mais plutôt d'un sentiment d'appartenance à une communauté islamique commune, celle qu'il appelle l'« umma el wahida » qui dépasse le cadre d'une nation par sa dimension universelle.

Dans ce contexte, Nadjm oud-Dine Bammate se rend à Tripoli pour une assemblée diplomatique, ayant pour objet l'impérialisme américain²⁰⁶ plusieurs personnalités politiques y sont conviées dont l'ambassadeur d'URSS posté en Libye. Lors de sa prise de parole, de façon inattendue, l'intellectuel présente son histoire familiale rythmée par les persécutions du régime tsariste et soviétique, il dénonce de surcroît l'invasion de l'Afghanistan²⁰⁷. L'ambassadeur, outré, sort de la salle de conférence. Une partie du public acclame ce discours tandis que l'autre reste indifférente. Il faut noter que cette conférence fut diffusée à la télévision libyenne²⁰⁸.

²⁰³ Guerre sainte

²⁰⁴ Emission « aujourd'hui la vie » diffusée sur Antenne 2, dans plusieurs conférences ...

²⁰⁵ Sadek Sellam, *La France et ses musulmans. Un siècle de politique musulmane 1895-2005*, Fayard, 2006, p.109.

²⁰⁶ La Libye étant, dans ce contexte de guerre froide, pro soviétique.

²⁰⁷ Archives privées. Témoignage Ahmed Fouatih.

²⁰⁸ Ibid, archives inaccessibles.

A la suite de cette intervention, il est reçu par Mouammar Kadhafi devant lequel il maintient ce discours²⁰⁹.

Nadjm oud-Dine Bammate établit un parallèle entre cette attaque et celle du Caucase au XIXème siècle avec les conséquences qu'elle a générées sur sa famille, de ce fait il se sent doublement concerné par cet évènement.

II/.3/. La Palestine : un même combat

Nadjm oud-Dine Bammate a également affirmé des positions en faveur de la Palestine au sein de l'assemblée diplomatique qui s'est tenue à Tripoli. Il précise « parler de l'Afghanistan c'est aussi parler de la Palestine »²¹⁰. Cela met en évidence les similitudes entre les deux conflits à savoir l'occupation d'un territoire et sa mise sous tutelle.

Il joue le rôle de médiateur dans le cadre d'un conflit qui oppose Yasser Arafat et les chefs de la délégation des Moudjahiddines afghans lors du sommet de l'Organisation de la conférence islamique qui se déroule en janvier 1981 à la Mecque et à Taïf en Arabie Saoudite²¹¹. Nadjm oud-Dine Bammate exerçant la charge de conseiller auprès de cette organisation fondée en 1969²¹², assiste à cette querelle virulente, dans laquelle Yasser Arafat prosoviétique dénigre les dirigeants de la résistance afghane Burhanuddin Rabbani et Gulbuddin Hekmatyar²¹³. Il décide de convenir d'une rencontre avec les opposants et joue le rôle de médiateur, il contribue à faire comprendre la position de Yasser Arafat aux afghans ce qui permet aux protagonistes de conclure un accord de reconnaissance des luttes réciproques, celui-ci n'a qu'une valeur symbolique, compte tenu des responsabilités de Yasser Arafat, cela ne sera jamais rendu public de part et d'autre.

²⁰⁹ Ibid.

²¹⁰ Archives privées. Témoignage de M.Fouatih, son collaborateur.

²¹¹ Archives privées : extrait audio d'une conférence tenue à Valence en 1982 avec pour sujet, « les droits de l'homme ».

²¹² INA/ Archives privées, émission radiodiffusée sur France Culture, de Jérôme Peignot « sous le sceau de la calligraphie arabe », associée au colloque sur la calligraphie : Dogmes et esthétique arabe, janvier 1980.

²¹³ Archives privées : extrait audio d'une conférence tenue à Valence avec pour sujet, « les droits de l'Homme », 1982.

Témoignage d'Ahmed Fouatih. Gulbuddin Hekmatyar est passé du statut d'allié des Etats-Unis à celui de terroriste.

III/. Les droits de l'Homme

III/.1/. Pour la déclaration

Nadjm oud-Dine Bammate manifeste un intérêt pour la Déclaration universelle des droits de l'Homme dès son élaboration en 1948 puisqu'en tant que délégué de l'Afghanistan à l'ONU, il assiste à l'adoption du texte par l'institution.

Lors d'une conférence qui se tiendra à Valence²¹⁴, l'intellectuel va intervenir en faisant une étude comparative entre cette déclaration et la Déclaration islamique universelle des droits de l'Homme proclamée à Paris au siège de l'Unesco en 1981²¹⁵. Nadjm oud-Dine Bammate est un spécialiste de la question pour avoir participé à la rédaction de cette dernière en tant que membre de l'Organisation de la conférence islamique.

Il met en évidence le fait que la déclaration universelle des droits de l'Homme dès sa ratification se veut d'une tradition remontant à la philosophie des Lumières au XVIIIème siècle, elle s'inspire d'une dimension « rationaliste et positiviste »²¹⁶ en mettant l'accent sur la dignité de l'Homme indépendamment de toute vision divine le considérant comme absolu ».

Cependant, selon Nadjm oud-Dine Bammate, il s'agit d'un parti pris culturel, cette déclaration prône une vision occidentale et, qui plus est, française, des droits de l'Homme, de ce fait elle ne convient pas à toutes les civilisations. En effet, en 1948, huit Etats ne ratifient pas le texte, considérant le concept d'universalité, tel qu'il est présenté, non conforme à leur identité culturelle. L'Arabie Saoudite et le Yémen font notamment partie de ces pays non signataires pour ces raisons.

L'intellectuel expose alors cette vision propre à la culture islamique qui a conduit à cette non-ratification.

En premier lieu, le musulman dans sa représentation ne se perçoit pas en fonction d'une approche historique ou philosophique, mais par une transcendance qui imprègne la totalité de son vécu.

²¹⁴ Archives privées : extrait audio de la conférence tenue en 1982 à Valence avec la collaboration d'Eva de Vitray de Meyerovitch.

²¹⁵ Archives Organisation de la coopération islamique.

²¹⁶ Archives privées : extrait audio de la conférence tenue en 1982 à Valence avec la collaboration d'Eva de Vitray de Meyerovitch.

D'autre part, le préambule même de la déclaration, « la reconnaissance et l'application universelles et effectives, tant parmi les populations des Etats membres eux-mêmes que parmi celles des territoires placés sous leur juridiction »²¹⁷, est contestable selon l'intellectuel car il s'agit d'une reconnaissance de la colonisation sur le plan international ce qui va à l'encontre de sa représentation de l'Islam.

Quant à la place de l'Homme prise indépendamment de tout aspect religieux, l'intellectuel souligne que cette conception pose problème pour les peuples orientaux, pour lesquelles l'individu est le *abdallâh*, la propriété de Dieu.

Dans ce cas l'universalisme se rattache à l'identité culturelle, imprégnée d'une logique de transcendance.

L'islam pour notre protagoniste n'est pas une religion datant de 1400 ans ayant besoin de réforme pour une quelconque adaptation à la société moderne, mais « d'un classicisme vivant »²¹⁸, les notions d'« ancien et de nouveau »²¹⁹ étant absente, ses principes sont toujours d'actualité renouvelés à chaque générations.

C'est la raison pour laquelle, les Etats musulmans dans le cadre de l'Organisation de la conférence islamique créée en 1969, décident d'établir leur propre Déclaration universelle des droits de l'Homme à laquelle Nadjm oud-Dine Bammate va contribuer en tant que juriste.

III/.2/. Le statut de la femme

Le statut de la femme en islam est un des sujets sur lequel s'est penché Nadjm ou-Dine Bammate dans le cadre de plusieurs interventions avec la collaboration d'Eva de Vitray de Meyerovitch. Plusieurs points sont soulevés.

La question d'égalité homme/femme dans le coran est la thématique la plus récurrente dans les débats²²⁰. Les deux protagonistes sont partisans d'une égalité homme/femme qui est présente selon eux dans le texte coranique.

²¹⁷ Déclaration universelles des droits de l'Homme, 10 décembre 1948.

²¹⁸ Archives privées : extrait audio de la conférence tenue en 1982 à Valence avec la collaboration d'Eva de Vitray de Meyerovitch.

²¹⁹ Archives privées : extrait audio de la conférence tenue en 1982 à Valence avec la collaboration d'Eva de Vitray de Meyerovitch.

²²⁰ Archives privées : émission intitulée « Aujourd'hui la vie » : être musulman, diffusée sur antenne 2 en 1982.

La question de la dote fait l'objet d'une clarification²²¹, pour l'intellectuel, ce n'est pas une vente mais une assurance qui permet à la femme de ne pas se retrouver en difficulté en cas d'accident de la vie. Elle peut disposer de cette somme ou de ces biens librement indépendamment de son mari.

Concernant le cliché de la femme musulmane soumise en Iran, en Afghanistan ou dans d'autres pays de tradition islamique, faisant déjà l'objet d'une polémique au sein des médias dans les années quatre-vingt, Nadjm oud-Dine Bammate fait une analyse comparative entre Occident et Orient pour nuancer les propos. En effet, il convient selon lui de comparer le comparable, une femme ministre syrienne ne peut être comparée à une femme sicilienne issue d'une zone rurale avec une mentalité qui peut paraître aussi arriérée que celle de la femme afghane²²².

D'autre part, le modèle occidental de liberté n'est pas universel, il y a autant de conceptions qu'il n'y a de cultures.

Par ailleurs, lorsque Nadjm oud-Dine Bammate commence une carrière d'enseignant en ethnologie dans les universités Paris IV et Paris VII à partir de 1979, les sujets des thèses qu'il soutient rejoignent l'ensemble des thématiques présentes dans son engagement, citons l'exemple de la thèse de Kébira Alaloui Ismaili intitulé « la femme marocaine dans l'Islam » soutenue en 1984.

Ce statut de la femme égal à celui de l'homme, l'intellectuel le revendiquera notamment lors d'une conférence diplomatique organisée par l'Organisation de la conférence islamique avec plusieurs chefs d'Etats. Lors d'une prise de parole, il souligne le non-respect des droits de la femme et de la tradition islamique dans les pays musulmans en affirmant que cela était propre à la période préislamique durant laquelle elles étaient enterrées vivantes²²³.

²²¹ Archives privées, extrait audio de la conférence interreligieuse tenue à la Saint Baume en 1980.

²²² Archives privées : émission intitulée « Aujourd'hui la vie » : être musulman, diffusée sur antenne 2 en 1982.

²²³ Archives privées. Témoignage Ahmed Fouatih.

Chapitre 2 : La fin d'un homme et la pérennité d'une pensée

Alors que Nadjm oud-Dine poursuit ses activités à la télévision dans le cadre de l'émission dominicale sur Antenne 2, au sein de l'Organisation de la conférence islamique, qu'il enseigne dans les universités Paris VII et IV et sillonne la France pour intervenir dans diverses conférences, tout prend fin de manière soudaine excepté sa pensée toujours contemporaine.

I/. La disparition

I/.1/. Un décès prématuré

Le 15 janvier 1985, alors que l'intellectuel se rend à ses nombreux rendez-vous²²⁴, il meurt soudainement et sera retrouvé dans le métro parisien « allant d'ouest en est comme dans l'esquisse d'un retour » écrira ultérieurement sa belle-sœur Marianne Bammate²²⁵. Le lendemain matin, les autorités ayant retrouvés un carnet d'adresse dans lequel figurait le numéro de téléphone de l'ancien ambassadeur afghan M. Muhammad Akram Khan²²⁶ (1975-1979)²²⁷, ils téléphonent à ce dernier pour l'identification du corps qui ne laissera nulle place au doute.

Selon le rapport d'autopsie datant du 7 février 1985, Nadjm oud-Dine Bammate, serait mort dans la nuit du 15 au 16 suite « à une insuffisance cardiaque et à un œdème pulmonaire aigu »²²⁸ ce qui conclut à une mort naturelle.

I/.2/. Des circonstances douteuses

Bien que l'engagement politique de la famille ait déjà suscité des tentatives d'assassinat, la mort de notre protagoniste n'avait pas semblé suspecte aux yeux de sa famille. En effet, Haidar Bammate avait déjà été victime d'une tentative par le KGB au début des années trente et à la fin des années 50 suite à ses activités militantes indépendantistes²²⁹.

²²⁴ Témoignage M.Ali.

²²⁵ Nadjm oud-Dine Bammate, *Cités d'Islam*, Paris, Artaud, 1987, p.235.

²²⁶ Témoignage Assem Akram, fils de Muhammed Akram Khan, historien spécialiste de l'histoire de l'Afghanistan.

²²⁷ Historique de l'ambassade d'Afghanistan à Paris.

²²⁸ Témoignage de Marianne Bammate.

²²⁹ Témoignage Assem Akram, fils de Muhammed Akram Khan, historien spécialiste de l'histoire de l'Afghanistan.

Cependant, les informations adressées à la famille par le biais de correspondances se diffusent rapidement, des personnalités éminentes prennent contact avec le frère de Nadjm oud-Dine, Timmour Bammate. Une marque d'aiguille entourée par une tâche sombre sur le coup du défunt provoque la fureur de la famille avant l'enterrement.

Un peu moins de trente ans après les faits, ce doute profond persiste, provoque des peurs et un mutisme chez certains. Néanmoins, aucune preuve officielle jusqu'à ce jour ne permet de conclure à un assassinat.

Nadjm oud-Dine Bammate, avant sa disparition, avait plusieurs projets dont celui de l'écriture car excepté les nombreux articles auxquels il a participé et les ouvrages qu'il a préfacé²³⁰, il n'a publié aucune œuvre, et les écrits qu'il avait entamés sont restés à l'état de chantier. Sa famille a donc décidé de faire publier à titre posthume l'ouvrage intitulé *Cités d'Islam*, en 1987, qui était alors presque achevé. Quant au reste, il s'agit d'un ensemble de manuscrits sur *Jérusalem*, *La grande prière*, *Le symbole de la croix*, *Pékin*, *Strasbourg*, *La place de la concorde* et sur *La connaissance de l'Asie* ainsi que des ouvrages inachevés : *Le voyageur immobile*, *Le pareil et le même*, *Orients*, *Parcours* et *L'instant présent*.

Ce projet d'écriture inachevé est sans doute à l'origine de l'oubli dont a fait l'objet Nadjm oud-Dine Bammate, car aujourd'hui cet intellectuel est très peu connu, sa réflexion est pourtant d'une actualité brûlante.

²³⁰ MICHAUD Roland et Sabrina, *L'orient dans un miroir*, Paris, Hachette, 1980.

II/. Une pensée toujours d'actualité

II/.1/. Orient/Occident

Alors que l'antagonisme Orient/occident était déjà présent dans les débats en France et sur la scène internationale, comme le révèle l'œuvre de Nadjm oud-Dine Bammate, aujourd'hui cet antagonisme est plus que revigoré. L'ouvrage intitulé *Le choc des civilisations* de Samuel Huntington, professeur à Harvard, publié en 1996 a suscité une controverse de grande ampleur à l'échelle internationale. Les attentats du 11 septembre 2001 à New York ont été l'élément déclencheur de la guerre d'Irak et d'Afghanistan avec la diabolisation instantanée de tout ce qui attire à l'islam. Les alliés afghans d'hier Gulbuddin Hekmatyar et Rabbani sont les ennemis n°1 d'aujourd'hui, et sont déclarés officiellement terroristes par les Etats-Unis²³¹.

En France les polémiques fusent, les partis de droite s'acharnent et dénonçant « l'islamisation de la société »²³², développant des débats sur l'identité nationale²³³, on parle alors d'un « islam de France »²³⁴.

Sur le plan médiatique, les amalgames entre islamistes/terroristes/musulmans/barbus sont récurrents. Les émissions se multiplient sur le sujet et donne lieu à une surenchère de la peur à l'image des propagandes antibolchéviques des années vingt.

Le voile, la burqa constituent des sujets de polémique à part entière, Nadjm oud-Dine Bammate lors de quelques-unes de ses interventions dans les années quatre-vingt a apporté la réponse suivante²³⁵ :

Il y a le voile féminin, le voile présent dans les miniatures sur le prophète et le voile dans le contes de Borgia où le prophète caché au visage troué de véroles porte un voile sur la figure pour cacher la maladie , je dirais un seul mot, gloire à Dieu parce

²³¹ Liste noire des organisations terroristes classée par le département d'Etat américain.

²³²Thème de la campagne présidentielle de Philippe De Villiers en 2007.

²³³ Débat ouvert par le gouvernement français en novembre 2010.

²³⁴Discours du président de république Nicolas Sarkozy lors de son intervention sur TF1 le 10 février 2011.

²³⁵ Conférence portant sur le dialogue islamo-chrétiens tenue à la Sainte Baume avec la collaboration d'Eva de Vitray de Meyerovitch.

*qu'il gomme ce qui est nom, prénom, fonction et qualité pour faire de nos visages un simple miroir, voilà le sens du voile.*²³⁶

Dans ce contexte de tensions extrêmes que génèrent toutes ces polémiques, les médiateurs par leur clivage²³⁷ restent minoritaires :

-Notons tout d'abord les représentants du culte musulman Dalil Boubakeur, Khaled Bentounés et Tariq Oubrou.

- Les médiatrices professionnelles Dounia Bouzar (chargée d'études et de recherches à la Protection judiciaire de la jeunesse) et Hanifa Chérifi (médiatrice depuis 1994 au ministère de l'Éducation nationale pour les affaires de voiles dans les établissements scolaires publics).

- Les vulgarisateurs : Ghaleb Bencheikh (animateur de l'émission dominicale du dimanche matin sur France 2), Malek Chebel (écrivain, anthropologue, il fait notamment partie des étudiants ayant soutenu leur thèse avec Nadjm oud-Dine Bammate).

- Les soufis pédagogues : Eric Geoffroy (islamologue arabisant à l'université de Strasbourg) et Faouzi Skali (anthropologue, Nadjm oud-Dine a été également son directeur de thèse).

- Les clercs médiatiques : Tariq Ramadan (islamologue, enseignant à l'université d'Oxford) et Soheib Bencheikh (ex mufti de Marseille).

- Les nouveaux talents : Leïla Babès (écrivaine, sociologue des religions), Rachid Benzine (islamologue), Mohsen Ismaïl (islamologue).

- Les contradicteurs : Abdelwahab Meddeb (animateur à France Culture, enseignant à ParisX : auteur de *La maladie de l'Islam* publié en 2002).

L'action de Nadjm oud-Dine Bammate sur le plan culturel, à travers le dialogue, l'initiation à la connaissance, aujourd'hui, plus que jamais, reste actuelle.

²³⁶ Ibid.

²³⁷ Typologie de France Fregosi

Franck Fregosi, « Les nouveaux Contours du champ intellectuel musulman en France », *Revue des mondes musulmans et de la méditerranée*, n°123, 2008, p.93-115.

II/.2/. La ville islamique

Par son observation très fine de l'évolution des villes islamiques dans les années quatre-vingt, notamment sur le plan sociologique, IL apparaît aujourd'hui comme un véritable précurseur.

*C'est autour des villes, dans une population, qui de nos jours revêt deux caractéristiques en Orient, d'être de plus en plus jeune , d'être de plus en plus centralisé dans les villes , c'est là que se joue l'avenir, le destin de ces peuples, c'est là qu'apparaît la prolétarisation, c'est là qu'apparaît la centralisation étatique, c'est là aussi que se produit l'acculturation , c'est là aussi que la conscience politique se manifeste...dans les années à venir c'est le lieu où vont se produire les crises comme les affrontements de notre civilisation musulmane*²³⁸.

*L'avenir dans les pays musulmans, en bien ou en mal, dépend des enfants qui ont en ce moment entre dix et quinze ans, et ce sont ces gens-là, qui auront la parole...ce sont ces enfants qui sont aujourd'hui sur les bancs de l'école qui sont en majorité dans le monde musulman, et les révolutions, les descentes dans les rues et en même temps la demande d'une identité culturelle, la demande de l'islam viendra d'eux, leur parent sont des occidentalisés, en fait ce sont des gardes de noblesse...*²³⁹.

Ces extraits ont été prononcés par l'intellectuel au cours de conférences dans les années quatre-vingt et décrivent par une analyse sociologique, la situation que connaît aujourd'hui le monde arabe depuis janvier 2010 avec les révolutions successives et les affrontements en Tunisie, en l'Egypte, en Libye, en Syrie...

Notons que dans tous ces cas de figure, la jeunesse est en première ligne, et c'est la ville qui est le théâtre de ces révoltes sanglantes.

²³⁸ Archives privées : extrait audio de la conférence tenue en 1977, à Paris au grand Palais, intitulée *Les reflets, le miroir, la splendeur*.

²³⁹ Archives privées : extrait audio de la conférence tenue en 1982 à Valence avec la collaboration d'Eva de Vitray de Meyerovitch.

Conclusion

Cette étude consacrée à l'itinéraire de Nadjm oud-Dine Bammate révèle la volonté d'un homme à agir en faveur de ce qui signifie pour lui un universel, l'islam.

A l'origine de cette vocation, on retrouve une histoire familiale animée par la résistance farouche au pouvoir tsariste. Une résistance avec des chefs religieux à sa tête, qui pour consolider cette dernière, vont favoriser l'émergence d'un ordre religieux la Naqshabandiya teintée simultanément de mysticisme et d'une dimension belliciste qui va s'enraciner dans les pratiques traditionnelles des peuples du Caucase de génération en génération. Haidar Bammate est une illustration de ce phénomène par son itinéraire alliant conviction religieuse et motivation indépendantiste.

Par sa participation à la création de la République des Montagnards du Nord Caucase, dont la constitution n'est autre que celle établit par l'imam Chamil soixante-dix ans plus tôt, il franchit une étape cruciale dans son itinéraire, qui le mène promptement à l'exil après avoir exercé la fonction de président du conseil de cette jeune république. Dès lors, il se retrouve à Paris où il continue activement ses activités autonomistes tout en fondant une famille par son mariage avec Zaynab Tchermoeff, dont l'oncle n'est autre que Tappa Tchermoeff, et par la naissance de son fils Nadjm oud-Dine le 8 décembre 1922. Ce dernier bénéficie d'une éducation traditionnelle propre à ses origines alliant savoir et pratique religieuse. L'influence de son père dans son parcours est indéniable. Sa formation en droit et en sciences islamique en est une illustration, il se distinguera néanmoins par son cursus en sciences sociales. Sa vaste connaissance dans d'innombrables domaines tel que l'art, la philosophie, les langues vivantes, l'ethnologie(...) en fait un hybride scientifique.

Dans les années quarante, la critique de l'orientalisme qui suscite simultanément des revendications de la part des jeunes musulmans en France en quête de valorisation culturelle, légitime l'entrée en action de Nadjm oud-Dine Bammate.

L'intellectuel endosse alors un rôle de médiateur culturel et use de ses qualités d'orateur, d'une part, pour l'initiation à la connaissance de la culture islamique qu'il considère comme étant dénigrée par les orientalistes et d'autre part pour un dialogue interculturel, entre Orient et Occident, deux notions qu'il juge plus complémentaires qu'antagoniques.

Il intervient alors par le biais de nombreuses revues, il publie en effet un certain nombre d'articles parfois articulés sous forme de débat, il participe à la rédaction de *Visages de l'Islam*, ouvrage publié par son père dans lequel il rédige le chapitre sur l'art. Il est présent à des émissions radiodiffusées sur France Culture, Radio Beur...

Sa fonction à l'Unesco, institution dans laquelle il effectue une carrière de trente ans, lui permet également de mener son action notamment par la coordination du projet Orient-Occident.

Aussi, à partir des années quatre-vingt, sous la demande de Jacques Berque, il intervient sur les plateaux de télévisions notamment par la présentation des émissions dominicales consacrées à l'islam le dimanche matin sur antenne 2. Il produit également une série de six films intitulés *Espace de l'Islam* pour une chaîne de télévision américaine, diffusés sur TF1 en 1982.

Il sillonne la France en donnant des conférences dans plusieurs villes, les thèmes abordés sont multiples : la femme en Islam, les droits de l'Homme...

Il enseigne l'islamologie à l'université Paris VII et Paris IV à partir de 1979, il dirigera en l'occurrence un certain nombre de thèses axées sur ses réflexions.

Dans toutes ces interventions, on retrouve l'empreinte du mysticisme : qu'il s'agisse de l'art, de la structure des villes islamiques, du dialogue interculturel ou de l'initiation à la connaissance des grands mystiques musulmans l'objectif est le même : la quête de l'absolu, du divin et de ce fait de l'universel.

Sur le plan politique, ses engagements sont marqués par une constante, celle de l'antinationalisme, idéologie qu'il juge artificielle par sa construction et destructrice par ses effets sur les populations.

Cependant, il s'insurge contre la colonisation car contraire à la liberté d'un peuple, mais surtout contre l'assimilation qui pour lui apparaît comme le véritable fléau des discordes entre orientaux et occidentaux. Selon lui, c'est la perte de la culture et donc des repères des orientaux qui engendre une certaine rancœur.

Dès lors, durant la guerre d'Algérie il soutient la cause de l'indépendance avec son père, il entretient une correspondance avec Ahmed Ben Bella dès 1957, il sera d'ailleurs son conseiller à partir de 1980.

L'invasion soviétique de l'Afghanistan, son pays d'adoption, provoque son indignation qu'il exprimera en tant que conseiller de l'Organisation de la conférence islamique à partir de 1979, par des interventions publiques internationales, lors de rencontres diplomatiques et par son soutien sans faille aux *moudjahidines* afghans.

Son soutien pour la cause palestinienne suit la même logique avec plus de scepticisme Yasser Arafat étant un nationaliste et prosoviétique de surcroît.

Toutefois son rôle de médiateur entre les *moudjahidines* afghans et Yasser Arafat souligne sa sensibilité à l'*umma el wahida*, à la cohésion de la communauté islamique universelle.

Nadjm oud-Dine s'est engagé toute sa vie en faveur de l'Islam sur le plan politique et culturel en utilisant ses fonctions comme des instruments afin de mettre en pratique ses idées.

Il est important de noter que son public varié à l'image de sa quête perpétuelle de l'universel, regroupe aussi bien des dirigeants d'Etats, des membres de la diplomatie internationale, des universitaires, des intellectuels qu'un public populaire.

Sa mort survenue prématurément le 15 janvier 1985, dans un métro parisien, met fin à toutes ses activités, à ses projets dont l'écriture qui n'est pas sans conséquence pour l'intellectuel puisque il reste aujourd'hui inconnu malgré l'actualité brûlante de sa pensée.

Dès les années quatre-vingt, il fait part de ses observations sur l'immigration maghrébine en France en soulignant le malaise de ces populations quant à leur intégration et leur difficulté de transmettre leur culture. Il dénonce le mépris dont elles font l'objet « de même que lorsque l'on parle de bruleurs de Casino, des bougnioules, il s'agit d'un mépris »²⁴⁰.

Aussi, il exprime ses réflexions sur les villes islamiques qui, compte tenu de leur évolution sur le plan structurel, parallèlement à l'accroissement démographique de la population dans le monde musulman et à la demande d'identité culturelle, allaient devenir le lieu des crises, des affrontements et des révolutions à venir. De ce fait Nadjm oud-Dine Bammate apparaît comme un précurseur par rapport à la situation actuelle dans le monde arabo-musulman. Alors que certain observateur tente toujours d'expliquer ces évènements, l'intellectuel apporte une analyse très pertinente qui mérite l'attention de la communauté scientifique.

Son observation très fine des villes rend compte de son intime proximité avec la culture islamique, qu'il tentera de faire connaître tout au long de sa vie. De même que par son action, il aura permis de trouver entre islam et Occident non pas un compromis mais un absolu²⁴¹ marquant une complémentarité belle et bien réelle qui demande, encore aujourd'hui, plus que jamais, à être témoignée.

²⁴⁰ Archives privées : extrait d'une conférence tenue à la Sainte Baume en 1980.

²⁴¹ Nadjm oud-Dine Bammate, *Cités d'Islam*, Paris, Arthaud, 1987, p.33.

ETAT DES SOURCES

Les sources exploitées pour l'étude de l'itinéraire de Nadjm oud-Dine Bammate, par leur nature, sont diverses.

Les sources littéraires se divisent en deux groupes distincts : les articles parus dans différentes revues et les comptes rendus de conférences dans lesquelles est intervenu notre protagoniste.

Les archives audio ont été largement utilisées pour cette analyse, ces bandes regroupent des interventions sur France Culture, Radio beure, des conférences diverses, quelques cours magistraux prononcés à l'université Paris Jussieu ainsi que des hommages posthumes.

Des archives audiovisuelles ont également été très utiles, elles rassemblent les émissions dominicales animées par Nadjm oud-Dine Bammate le dimanche matin sur Antenne 2 à partir de 1982. Aussi, une série de six films produits par Nadjm oud-Dine Bammate diffusés sur TF1 à la même période et une intervention dans une émission intitulée « Aujourd'hui la vie ».

Les témoignages ont constitué un outil assez important pour démêler certains faits propre à cette étude.

Concernant l'objet ma recherche, lorsque mon directeur de mémoire M.Prudhomme m'a suggéré ce sujet avec une liste d'intellectuels, mon choix s'est instantanément porté sur Nadjm oud-Dine Bammate, j'ai été conquise par ce qui me paraissait être une originalité. L'amalgame entre islam et arabité étant très répandu, j'ai pensé qu'il était intéressant de travailler sur un musulman d'origine indo européenne.

J'ai commencé mes recherches par la lecture de certains ouvrages où figuraient des informations biographiques dont ceux notamment de Sadek Sellam et Georges Mamoulia. Ayant pris connaissance de ces interventions dans le domaine de l'audiovisuel, je me suis rendu à l'INA pour visionner et écouter ces archives. En visualisant quelques émissions j'ai pu constater la présence de nombreux protagonistes dont Sadek Sellam et M.A-G Ravan Farhadi. J'ai contacté M. Sadek Sellam par l'intermédiaire d'une association à Paris pour lui poser quelques questions, il m'a orienté et m'a envoyé une préface qu'il avait écrit pour la troisième édition, très rare, de Visages de l'Islam de Haidar Bammate publié à Alger. Cette préface contenait de nombreuses informations sur la famille de Nadjm oud-Dine Bammate.

Par la suite, j'ai pris contact avec Mme Marianne Bammate, la belle-sœur de Nadjm oud-Dine Bammate et le seul membre de la famille toujours vivant, pour des renseignements sur d'éventuelles archives privées. Elle m'a orienté vers M.Ali qui disposait d'une partie de ces dernières.

Après de nombreux échanges d'email, je me suis rendu à Marseille pour récupérer une partie des archives de M. Bammate qui contenait les documents audio, avec des articles, des conférences et certains documents audiovisuelles. Ces documents ont eu une importance capitale pour mes recherches.

Puis il a fallu consulter les archives de l'Unesco à Paris, institution où monsieur Bammate a travaillé une trentaine d'années. La tâche a été rude car je disposais d'un temps limité. A Paris je me suis aussi rendu à la BNF pour consulter des revues des années 20 dans lesquels M. Haidar Bammate avait écrit quelques articles. Un colloque en hommage à Haidar Bammate devait se tenir à l'EHESS mais il a été annulé.

J'ai également contacté la bibliothèque de l'Ircica à Istanbul à laquelle M.Bammate avait légué ses ouvrages et certaines archives dont la consultation ne devait être autorisée qu'en Janvier 2010, ce fond à l'heure actuelle est toujours inaccessible. J'ai tenté de connaître les éléments constitutifs de ce fond mais je n'ai pas eu de réponse, j'ai donc voulu me rendre à Istanbul pour le consulter mais cela n'a pas été possible.

D'autre part, des témoignages étaient nécessaires pour cette étude afin d'éclairer des zones d'ombre. Je me suis tout d'abord intéressée à M.Farhadi car c'est une des rares personnes à avoir connu Monsieur Bammate depuis les années 50, les autres témoins

l'ont connu ultérieurement vers les années 70-80. J'ai mis environ quatre mois à le retrouver. En tant qu'ancien ambassadeur et ancien représentant de l'ONU, son accessibilité était limitée, j'ai finalement réussi à avoir ses coordonnées difficilement par le biais de l'ambassade d'Afghanistan à Paris.

J'ai aussi tenté de contacter des anciens membres de l'Unesco mais en vain, la plupart était soit à l'étranger soit leur accessibilité était très limitée tel que Jean d'Ormesson qui était proche de M.Bammate pour avoir collaboré avec ce dernier dans le cadre d'articles de revue dans les années 50 et pour avoir travaillé à l'Unesco à ses côtés.

Ceci dit j'ai pu contacter M.Ahmed Fouatih, son ancien collaborateur, madame Meryem qui était très proche de M.Bammate et M.Mohammad responsable du centre culturel islamique.

Il faut préciser que M.Ali et Madame Meryem sont des pseudonymes, ces deux personnes ont tenu à garder l'anonymat pour des raisons de sécurité. En effet, les circonstances de la mort de Monsieur Bammate sont très difficiles à aborder et suscitent toujours, vingt-six ans après, des craintes traduites par des silences.

Toutes les personnes que j'ai pu rencontrer dans le cadre de cette étude ont fait preuve d'une grande générosité. J'ai pu rassembler un corpus d'archives assez conséquent qui m'a permis d'aborder l'itinéraire de l'intellectuel Nadjm oud-Dine Bammate.

SOURCES

ARTICLES

- BAMMATE Nadjm oud-Dine, « Destin de l'Homme musulman », *L'âge nouveau*, vol.95, s.d. pp.35-43.
- BAMMATE Nadjm oud-Dine, « Thèmes et rythmes dans les milles et une nuits », *Bibliothèque mondiale*, n°12, 1953, pp.188-190.
- BAMMATE Nadjm oud-Dine, « Visite à René Guénon », *Nouvelle Revue française*, n°30, juin 1955, pp. 1124-1127.
- BAMMATE Nadjm oud-Dine, « Doctrine traditionnelle de l'Etat musulman », *Fédération. Revue de l'ordre vivant*, n°134, pp.102-108.
- BAMMATE Nadjm oud-Dine, « Les anciens et les modernes se rencontrent à Genève », *La revue des deux mondes*, janvier 1957, pp.120-125.
- BAMMATE Nadjm oud-Dine, « Le gosier et le métal », *La parisienne*, n°43, avril 1957, pp.402-415.
- BAMMATE Nadjm oud-Dine, « Trente ans », *La parisienne*, n°44, mai 1957, pp.519-531.
- BAMMATE Nadjm oud-Dine, « Conversation à bâtons rompus », *La parisienne*, n°46, juillet-Aout 1957, pp.779-817.
- BAMMATE Nadjm oud-Dine, « La croix et le croissant », *La table ronde*, décembre 1957, pp.135-142.
- BAMMATE Nadjm oud-Dine, « Points de contact entre pensée occidentale et orientale », *Synthèses*, n°150, 1958, pp.29-34.
- BAMMATE Nadjm oud-Dine, « L'univers politique des arabes », *Table ronde*, juillet-Aout 1958, pp.83-89.

KHAMMASSIS. N Bammate : itinéraire d'un intellectuel musulman, Mémoire, 2012

- BAMMATE Nadjm oud-Dine, « La pensée islamique en présence de l'Occident », *Pensée française*, n°6, avril 1957, pp.6-10.

- BAMMATE Nadjm oud-Dine, « Louis Massignon : le désir et la prière », *Cahiers de l'Herne*, pp.244-254.

- BAMMATE Nadjm oud-Dine, « Foi et raison chez Avicenne », *Fraternité d'Abraham*, n°911, 1976, pp.2-5.

- BAMMATE Haidar, « La politique bolchéviste et l'Islam », *Tribune libre, France-Islam*, n°1, janvier 1923, pp.53-55.

- BAMMATE Haidar, « La Géorgie. Observations de Haidar Bammate », *Revue Internationale de Sociologie*, n°31, 1923, pp.271.

OUVRAGES

-Ahmed Ben Bella, *Lettres de prison*, Alger, Dar el Oumma, 2001.

COMPTES RENDUES DE CONFERENCES

- La conférence diplomatique et les nouvelles conventions de Genève, le 12 août 1949.
- La tradition musulmane devant le monde actuel, X^{ème} Rencontre Internationale de Genève (du 5 au 15 septembre 1956) : « Tradition et Innovation » (Neuchâtel La Baconnière) : p.119-150.
- La faim, Intervention dans le 7^{ème} entretien public des Rencontres Internationales de Genève 1960 : (Neuchâtel La Baconnière) p.313-319.
- René Guenon et l'actualité de la pensée traditionnelle, Actes du Colloque de Cerisy-la-Salle.

ARCHIVES DE L'UNESCO

- STAFF LISTS : années 1950-1956 ; 1957-1952 ; 1963-1969 ; 1970-1975 et 1976-1980.
- Nadjm oud-Dine Bammate, *Space in Islam*, V.4, p.42-57, 1978, 31243.
- Projet majeur Orient- Occident, 109p, 1968, 135250.
- Projet majeur Orient-Occident, 1966, SHC.68/D.40/F.

- Dossiers de correspondances UNESCO, East-West Project :
 - 008 : 371.671 MP 03A 06 (520) « 58 ».
 - 301.17 A 06 (611) « 63 » MP 03.
 - 008 : 378.4 A 064 (43.15) « 63 » MP 03.
 - 930.8 (5) A 01 IUO.

ARCHIVES AUDIO

- Cours de M.BAMMATE tenus à l'université Paris Jussieu portant sur l'approche holistique des traditions, 1976.
- Conférences tenues au Grand Palais (Paris) en 1977 :
 - La cité islamique
 - Les reflets, le miroir, la splendeur.
 - L'espace de l'Islam
- Interventions sur France Culture :
 - Emission présentée par Denise Barrat, « Hommage à Louis Massignon », diffusée le 18 novembre 1967.
 - Emission présentée par Hélène Tournaire, Attar, 10 janvier 1978.
 - Emission présentée par Dejan Bogdanovic, « Les chemins de la connaissance : sciences exactes de l'islam classique : 1 », 30 mai 1977.
 - Emission présentée par Dejan Bogdanovic, « Les chemins de la connaissance : sciences exactes de l'islam classique : 2 », 31 mai 1977.
 - Emission de Jérôme Peignot, « sous le sceau de la calligraphie arabe », associée au colloque sur la calligraphie : Dogmes et esthétique arabe, 2 janvier 1980 et 3 janvier 1981.
 - Emission animée par Roger Pillaudin, « Tradition islamique et modernité », le 4 novembre 1980.
 - Emission animée par Hélène Tournaire, « Les derviches tourneurs », le 26 octobre 1974.
- Dialogues islamo chrétien à la Sainte Baume en 1980 :

- Orient-occident
- Le bestiaire : Jésus dans l'islam
- Les malentendus islamo chrétiens
- Questions : pierre noire, le voile et le masque, situation économique et mouvements de rénovation.
- Convergence, conclusion.
- Radio beure en 1982
- Haidar
- Conférence tenue à Valence en 1982.
- La déclaration islamique universelle des droits de l'Homme.
- Conférence tenue à Paris à l'Institut catholique, association « Fraternité d'Abraham » en octobre 1984.
- Les trois cultures abrahamiques.
- Hommages posthumes
- Hommage de la ligue islamique avec M.Farhadi en février 1985.
- Hommage à Mouvaux avec M.Ahmed Fouatih le 23 mars 1985.

ARCHIVES AUDIOVISUELLES

- Animation des émissions dominicales du dimanche matin sur Antenne 2, « Connaitre l'islam » de 1982 à 1985.
- Intervention dans l'émission « Aujourd'hui la vie » : être musulman, 1982.
- Série de 6 films intitulés « L'espace de l'islam » produit par Nadjm oud-Dine Bammate diffusés sur Tf1 en 1982.

TEMOIGNAGES

- Monsieur Ali, très proche de M.Bammate.
- Monsieur Farhadi, ancien ambassadeur de l'Afghanistan en France et ancien représentant de l'Afghanistan à l'ONU, très proche de M.Bammate.
- Monsieur Ahmed Fouatih, ancien collaborateur de M.Bammate.
- Madame Myriem très proche de M.Bammate.
- Monsieur Mohammad, responsable du centre culturel islamique.

BIBLIOGRAPHIE

I/.HISTORIOGRAPHIE ET EPISTEMOLOGIE

- 1/.HISTORIOGRAPHIE GENERALE
- 2/.HISTORIOGRAPHIE SPECIALISEE
- 3/.LA BIOGRAPHIE HISTORIQUE

II/. LES INTELLECTUELS

III/. LE CAUCASE ET L'AFGHANISTAN

IV/. L'ISLAM

- 1/.HISTOIRE DE L'ISLAM
- 2/. LA RELIGION
- 3/.LE SOUFISME
- 4/.LA PHILOSOPHIE
- 5/.CULTURE ET ART ISLAMIQUE
- 6/. L'ISLAM ET L'OCCIDENT

V/.DICTIONNAIRES –ENCYCLOPEDIES

I/. HISTORIOGRAPHIE ET EPISTEMOLOGIE

I.1/. HISTORIOGRAPHIE GENERALE

- BOURDÉ Guy et MARTIN Hervé, *Les écoles historiques*, Paris, Le Seuil, 1990.
- CARBONELL Charles-Olivier, *L'historiographie*, Paris, PUF, 1991.
- DELACROIX Christian, DOSSE François, GARCIA Patrick, *Les courants historiques en France : XIXe-XXe siècle*, Paris, Armand Colin, 2005.
- DOSSE François, *L'histoire en miettes. Des "Annales" à la "nouvelle histoire"*, Paris, La Découverte, 1987.
- POIRRIER Philippe, *Introduction à l'historiographie*, Paris, Belin, 2009.
- PROST Antoine, *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Seuil, 1996.

I.2/. HISTORIOGRAPHIE SPECIALISEE

- GRANJON Marie-Christine et TREBITSCH Michel, *Pour une histoire comparée des intellectuels*, Bruxelles, Complexe, 1998.
- LEYMARIE Michel, *L'histoire des intellectuels aujourd'hui*, Paris, PUF, 2003.
- ORY Pascal, *L'histoire culturelle*, Paris, PUF, 2004.
- POIRRIER Philippe, *Les enjeux de l'histoire culturelle*, Paris, Seuil, 2004.
- REMOND René, *Pour une histoire politique*, Paris, Seuil, 1988.
- RIOUX Jean-Pierre et SIRINELLI Jean-François, *Pour une histoire culturelle*, Paris, Seuil, 1997.

I.3/. LA BIOGRAPHIE HISTORIQUE

- AZEVOU Laurent, « « La biographie » mise au point méthodologique et historiographique », *Hypothèses*, 2000/1, pp. 13-24.
- BOURDIEU Pierre, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol.62-63, juin 1986, pp.69-72.
- DOSSE François, *Le pari biographique. Ecrire une vie*, Paris, La découverte, 2005.

- KNECHT Robert J., « La biographie et l'historien », *Cahiers de l'association internationale des études françaises*, n°52, 2000, pp.169-181.
- LEVI Giovanni, « Les usages de la biographie », *Annales ESC*, n°6, novembre-décembre 1989, pp. 1325-1336.
- PIKETTY Guillaume, « La biographie comme genre historique. Etude de cas », *Vingtième siècle : revue d'histoire*, n°63, juillet-septembre 1999, pp. 119-126.
- PROST Antoine, « Les acteurs dans l'histoire », *Sciences humaines*, HS n°9, mai-juin 1995, pp. 95-123.

II/. LES INTELLECTUELS

- DEBRAY Régis, *Le pouvoir intellectuel en France*, Paris, Ramsay, 1986.
- DELPORTE Christian, *Intellectuels et politique*, Paris, Casterman, 1995.
- DOSSE François, *La Marche des idées. Histoire des intellectuels, histoire intellectuelle*, La Découverte, 2003.
- FREGOSI Franck, « Les nouveaux contours du champ intellectuel musulman en France », *Revue des mondes musulmans et de la méditerranée*, n°123, 2008, p.93-115.
- GOETSCHER Pascale et LOYER Emmanuelle, *Histoire culturelle et intellectuelle de la France au XXe siècle*, Paris, Armand Colin, 1994.
- KEPPEL Gilles et RICHARD Yann, *Intellectuels et militants de l'islam contemporain*, Paris, Seuil, 1990.
- LEYMARIE Michel, *Les intellectuels et la politique en France*, Paris, PUF, 2001.
- ORY Pascal et SIRINELLI Jean-François, *Les Intellectuels en France de l'affaire Dreyfus à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2002.
- RACINE Nicole et TREBITSCH Michel, *Intellectuelles : du genre en histoire des intellectuels*, Bruxelles, Complexe, 2004.
- SAPIRO Gisèle, « « Modèles d'intervention politique des intellectuels » le cas français », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°176-177, 2009, p.8-31.

III/. LE CAUCASE ET L'AFGHANISTAN

- AVIOUTSKII Viatcheslav, *Géopolitique du Caucase*, Paris, Armand Colin, 2005.
- BMMATE Haidar, *le Caucase et la révolution russe : aspect politique*, Paris, Union nationale des émigrés de la république du Caucase du nord, 1929.
- BARRY Michael, *Le Royaume de l'insolence : L'Afghanistan, 1504-2001*, Flammarion, 2002.
- CAZACU Mateï, *Au Caucase. Russes et Tchétchènes : récits d'une guerre sans fin*, Genève, Georg Editeur, 1998.
- CHANNON John et HUDSON Robert, *Atlas historique de la Russie. Puissance et instabilité d'un empire européen, asiatique et arctique*, Paris, Autrement, 1997.
- DESSART Laurent, *L'Afghanistan : à l'orée des temps du libre jugement : précis historique*, Paris, L'harmattan, 2004.
- FERRO Marc, BENNIGSEN Alexandre et LEMERCIER-QUELQUEJAY Chantal, « La presse et le mouvement national chez les musulmans de Russie avant 1920 », *Annales, Economie, Société, Civilisation*, vol.20, n°3, 1965, pp.606-607.
- FROLOVA Marina, *Les paysages du Caucase. Invention d'une montagne*, Paris, éditions du comité des travaux historiques et scientifiques, 2006.
- GRIGORANTZ Alexandre, *Les caucasiens : aux origines d'une guerre sans fin*, Gollion (suisse), Infolio, 2006.
- GRIGORANTZ Alexandre, *La montagne du sang : histoire, rites et coutumes des peuples montagnards du Caucase*, Genève, Georg Editeur, 1998.
- HOESLI Eric, *A la conquête du Caucase. Epopée géopolitique et guerre d'influence*, Paris, édition des Syrtes, 2006.
- MAMOULIA Georges, *les combats indépendantistes des caucasiens entre URSS et puissances occidentales : le cas de la Géorgie*, Paris, L'harmattan, 2009.
- MAMOULIA Georges, « L'histoire du groupe Caucase (1934-1939) », *Cahiers du monde russe*, vol.48, 2007, p.45-85.
- MAMOULIA Georges, « Le Caucase dans les plans stratégiques de l'Allemagne (1941-1945) », *Cahiers du centre d'étude d'Histoire de la défense*, n°29, 2006, p.43-90.

- MAMOULIA Georges, KUROMIYA Hiroaki, "Anti-Russian and Anti-Soviet Subversion: The Caucasian-Japanese Nexus, 1904-1945", *Europe-Asia studies*, n°61:8, 2009, 1415-1440.

IV/. L'ISLAM

IV.1/. HISTOIRE DE L'ISLAM

- BAMMATE Haidar, *Visages de l'islam*, Lausanne, Payot, 1958.
- BAMMATE Haidar, *Visages de l'islam*, Alger, Enal, 1991.
- BAMMATE Haidar, *Apports des musulmans à la civilisation*, Genève, Centre islamique, 1962.
- BAMMATE Nadjm oud-Dine, *La Mecque et Médine aujourd'hui*, Paris, éditions J.A, 1981.
- BURESI Pascal, *Géo-histoire de l'islam*, Paris, Belin, 2005.
- CAHEN Claude, *L'Islam des origines au début de l'empire ottoman*, Paris, 1997.
- DUCCELLIER Alain, MICHEAU Françoise, *Les pays d'Islam, VIIe-XVe siècle*, Paris, Hachette supérieur, 2000.
- MERVIN Sabrina, *Histoire de l'islam : fondements et doctrines*, Paris, Flammarion, 2000.
- MIQUEL André, *L'islam et sa civilisation*, Paris, Armand Colin, 2003.

IV.2/. LA RELIGION

- BERQUE Jacques, *Le Coran : essai de traduction*, Paris, Albin Michel, 1995.
- EL-BOKHARI, *L'authentique tradition musulmane (choix de hadiths)*, traduit de l'arabe par G.H. Bousquet, Paris, Sindbad, 1964.
- EL-BOKHARI, *Les traditions islamiques*, traduit de l'arabe par O. Houdas et W. Marçais, 4 tomes, Paris, Adrien Maisonneuve, 1977.
- GROSJEAN Jean (traduction), *Le Coran*, Paris, Seuil, 998.

IV.3/. LE SOUFISME OU LA MYSTIQUE ISLAMIQUE

- ANAWATI Georges et GARDET Louis, *Mystique musulmane : aspects et tendances, expériences et techniques*, Paris, Vrin, 1976.
- BARKHTIAR Laleh, *Le soufisme. Expression de la quête mystique*, Paris, Seuil, 1977.
- BURCKHARDT Titus, *Introduction aux doctrines ésotériques de l'Islam*, Paris, Dervy-Livres, 1969.
- CORBIN Henry, *L'imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn-Arabi*, Paris, Flammarion, 1958.
- CORBIN Henry, *Corps spirituel et terre céleste*, Paris, Buchet/Chastel, 1979.
- DJELAL Salik, *La voie soufie Naqshabandi*, Paris, Dervy, 2005.
- GEOFFROY Eric, *Initiation au soufisme*, Paris, Fayard, 2003.
- GILIS Charles-André, *Introduction à l'enseignement et au mystère de René Guénon*, Paris, éditions traditionnelles, 2001.
- GOBILLOT Geneviève, *Mystique musulmane. Parcours en compagnie d'un chercheur : Roger Deladrière*, Paris, Cariscript, 2002.
- MOLE Marijan, *Les mystiques musulmans*, Paris, Les Deux Océans, 1982.
- MASSIGNON Louis, *Essai sur les origines du lexique technique de la mystique musulmane*, Paris, Vrin, 1954.
- NASR Seyyed Hossein, *Essais sur le soufisme*, Paris, Albin Michel, 1980.
- NWYIA Paul, *Exégèse coranique et langage mystique. Nouvel essai sur le lexique technique des mystiques musulmans*, Beyrouth, Dar el-Machreq, 1991.
- OMAR Ali-shah, *Un apprentissage du soufisme : les règles ou secrets de l'ordre Naqshbandi*, Paris, G. Trédaniel, 2001.
- SCHIMMEL Anne-Marie, *le soufisme ou les dimensions mystiques de l'islam*, Paris, Cerf, 1996.
- SCHIMMEL Anne-Marie, *Introduction au monde du soufisme*, Saint-Jean-de-Braye, Dangles, 2004.

- SKALI Faouzi, *La voie soufie*, Paris, Albin Michel, 1985.
- VITRAY-MEYEROVITCH Eva de, *Anthologie du soufisme*, Paris, Albin Michel, 1998.
- VITRAY-MEYEROVITCH Eva de, *Mystique et poésie en Islam. Djalâl-ud-Dîn Rûmî et l'Ordre des Derviches tourneurs*, Paris, Desclée de Brouwer, 1972.

IV.4/. LA PHILOSOPHIE

- ARKOUN Mohammed, *La pensée arabe*, Paris, PUF, 2003.
- ARNALDEZ Roger, *Aspects de la pensée musulmane*, Paris, Vrin, 1987.
- BADAWI Abdurrahmân, *Histoire de la philosophie en Islam*, 2 tomes, Paris, Vrin, 1972.
- BENZINE Rachid, *Les nouveaux penseurs de l'islam*, Paris, Albin Michel, 2004.
- CORBIN Henry, *Histoire de la philosophie islamique*, Paris, Gallimard, 1986.
- JAMBET Christian, *La logique des orientaux*, Paris, Seuil, 1983.
- URVOY Dominique, *Histoire de la pensée arabe et islamique*, Paris, Seuil, 2006.

IV.5/. CULTURE ET ART ISLAMIQUE

- BAMMATE Nadjm oud-Dine, *Cités d'Islam*, Paris, Arthaud, 1987.
- BURCKHARDT Titus, *Principes et méthodes de l'art sacré*, Paris, Dervy, 1976.
- BURCKHARDT Titus, *L'art de l'Islam. Langage et signification*, Paris, Sindbad, 1985.
- CANTEINS Jean, *La voie des lettres*, Paris, Albin Michel, 1981.
- CHEBEL Malek, *Traité du raffinement*, Paris, Payot, 1999.
- CHERIF Taoufik, *Eléments d'esthétique arabo-islamique*, Paris, L'harmattan, 2005.
- GRABAR Oleg, *Penser l'art islamique. Une esthétique de l'ornement*, Paris, Albin Michel, 1996.
- GRABAR Oleg, *La formation de l'art islamique*, Paris, Flammarion, 2000.

- KHATIBI Abdelkebir et SIJELMASSI Mohamed, *L'art calligraphique de l'Islam*, Paris, Gallimard, 1994.
- KORBENDAU Yves, *L'architecture sacrée de l'Islam*, Paris, ACR Edition Internationale, 1997.
- MASSOUDY Hassan, *Calligraphie arabe vivante*, Paris, Flammarion, 1999.
- MOZZATI Luca, *L'art de l'Islam*, Paris, Mengès, 2003.
- NAEF Silvia, *Y a-t-il « une question de l'image » en Islam ?*, Paris, Téraèdre, 2004.
- PELTRE Christine, *Les arts de l'Islam. Itinéraire d'une redécouverte*, Paris, Gallimard, 2006.
- ROUX Jean-Paul, « Symboles et archétypes dans les arts de l'Islam », *Archéologia*, n°106, 1977, pp. 18-37.

IV.6/. L'ISLAM ET L'OCCIDENT

- ABD-EL-MALEK, « L'orientalisme en crise », *Diogène*, 44, 4^{ème} trimestre, 109-142.
- BAMMATE Nadjm oud-Dine, *l'islam et l'occident : dialogues*, Paris, Christian Destremau/UNESCO, 2000.
- DANIEL Norman, *Islam et Occident*, Paris, Cerf, 1993.
- DESTREMAU Christian et MONCELON Jean, *Louis Massignon, le « cheikh admirable »*, Lectoure, Le Capucin, 2005.
- DRAGON Chantal et KACIMI Mohamed, *Arabe, Vous avez dit arabe ? 25 siècles de regards occidentaux sur les Arabes*, Paris, Balland, 1990.
- HENTSCH Thierry, « Orient-Occident : origines mythiques d'un couple réel », *Etudes Internationales*, vol. 16, n°3, 1985, pp. 505-523.
- HUNK Sigrid, *L'impact planétaire de la pensée occidentale rend-il possible un dialogue réel entre les civilisations ?*, Paris, Berg International, 1979.
- LEWIS Bernard, *Comment l'Islam a découvert l'Europe*, Paris, Gallimard, 1992.

- MICHAUD Roland et Sabrina, *L'orient dans un miroir*, Paris, Hachette, 1980.
- NASR Seyyed Hossein, *L'Islam traditionnel face au monde moderne*, Lausanne, L'âge d'Homme, 1993.
- RODINSON Maxime, *La fascination de l'islam*, Paris, La découverte, 1989.
- SAID Edward W., *L'Orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil, 2005.
- SELLAM Sadek, *l'islam et les musulmans en France*, Paris, édition Tougui, 1987.
- SELLAM Sadek, *la France et ses musulmans : un siècle de politique musulmane 1895-2005*, Paris, Fayard, 2006.

V/. DICTIONNAIRES –ENCYCLOPEDIES

- CHEBEL Malek, *Dictionnaire des symboles musulmans : rites, mystique et civilisation*, Paris, Albin Michel, 2003.
- CHEBEL Malek, *Dictionnaire de l'Islam. Religion et civilisation*, Paris, Albin Michel, 1997.
- CHEBEL Malek, *Dictionnaire encyclopédique du Coran*, Paris, Fayard, 2009.
- *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e édition, 11 tomes, Leiden, Brill, 1975-2005.
- GLASSE Cyril, *Dictionnaire encyclopédique de l'Islam*, Paris, Bordas, 1991.
- SOURDEL Dominique et Janine, *Dictionnaire historique de l'Islam*, Paris, PUF, 1996.

ILLUSTRATIONS

- I. Photographie de Nadjm oud-Dine Bammate tirée des archives de l'Unesco.
- II. Carte ethnolinguistique du Caucase.
- III. Carte de la colonisation russe du Caucase à partir du XVIII^{ème} siècle.
- IV. Photographie de l'imam Chamil.
- V. Photographie de Haidar Bammate.
- VI. Tableau de la localisation historique des *teïps* à la fin du XIX^{ème} siècle.
- VII. La revue *Caucase, organe de la pensée indépendante*.
- VIII. Photographie de Haidar Bammate et ses fils avec le lieutenant-colonel SHIGEKI USUI.
- IX. Photographie du lieutenant-colonel SHIGEKI-USUI et les fils de Haidar Bammate.
- X. Photographie de René Guénon.

XI. Calligraphie de Ghani Alani.

XII. Arabesque du Mausolée d'Hafez à Chiraz (Iran).

XIII. Photographie d'un derviche tourneur.

XIV. Photographie du souk El-Attarine et l'entrée de la Grande mosquée (Tunis).

Table des matières

Remerciements	3
Introduction	4
1ère Partie : Aux origines d'un itinéraire	12
Chapitre 1 : Une histoire familiale empreinte d'engagement.....	13
I/. Le Caucase et le régime tsariste	14
I/. 1/. Présentation du Caucase.....	14
I/. 2/. Une zone stratégique.....	17
I/. 3/. L'invasion	18
II/. La résistance	21
II/. 1/. Une spécificité clanico-religieuse prépondérante.....	21
II/. 2/. Vers une organisation rigoureuse	24
II/. 3/. Combats et répercussions	25
Chapitre 2 : Le parcours d'un père qui influe sur celui d'un fils.....	27
I/. Haidar BAMMATE sur les traces d'un engagement familial.....	28
I/. 1/. Les premières années	28
I/. 2/. Les premiers combats.....	29
II/. Nadjm oud-Dine BAMMATE : un enfant de la résistance	33
II/. 1/. Aux origines d'un érudit.....	33
II/. 2/. Une éducation au cœur de l'engagement.....	34
II/. 3/. Sa formation	38
III/. Un contexte propice à l'action.....	40
III/. 1/. Une critique de l'orientalisme	40
III/. 2/. Les revendications.....	41
2ème Partie : Un médiateur culturel	43
Chapitre 1 : A la découverte de la culture islamique.....	44
I/. Art et ville islamique : une même logique	45
I/. 1/. Les aspects généraux de l'art islamique.....	45

I/2 / Des formes artistiques profondément liées	47
I/3/ La ville islamique.....	50
II/ Philosophie et mystique de l' Islam	52
II/1/ Le soufisme.....	52
II/2/ ... et ses modèles	53
Chapitre 2 : Pour un dialogue des cultures	56
I/ Le projet Orient-Occident : un projet sur mesure	56
I/1/ Historique du projet	57
I/2/ Les aspects généraux du projet	58
I/2/ La coordination	58
II/ Orient-Occident : le projet d'une vie	60
II/1/ Des conceptions inadaptées	60
II/2/ Une histoire à nuancer	61
II/3/ Les malentendus	62
III/ Pour un dialogue interreligieux	63
III/1/ Les similitudes.....	63
III/2/ Une logique de la convergence	65
Partie 3 : L'engagement politique et la fin d'une vie	66
Chapitre 1 : La contestation politique	67
I/ L'Algérie	68
I/1/ Contre le nationalisme	68
I/2/ Un engagement universel.....	69
II/ L'Afghanistan et la Palestine : une même configuration.....	70
II/1/ L'invasion soviétique de l'Afghanistan.....	70
II/2/ La dénonciation	71
II/3/ La Palestine : un même combat	72
III/ Les droits de l'Homme	73
III/1/ Pour la déclaration.....	73
III/2/ Le statut de la femme	74
Chapitre 2 : La fin d'un homme et la pérennité d'une pensée.....	76
I/ La disparition	77
I/1/ Un décès prématuré.....	77
I/2/ Des circonstances douteuses	77

II/. Une pensée toujours d'actualité.....	79
II/.1/. Orient/Occident.....	79
II/.2/. La ville islamique	81
Conclusion	82
ETAT DES SOURCES	86
SOURCES	89
BIBLIOGRAPHIE	93
ILLUSTRATIONS	102
Table des matières	104